



**Evaluation des actions de réduction des risques dans le cadre des activités de testing menées par l'ASBL Modus Vivendi.**

Rapport de recherche

Céline Huberty (Département d'Epidémiologie et de Promotion de la Santé),  
Damien Favresse (Service d'Information en Promotion Education Santé)

Promoteur : Isabelle Godin

2010



Université Libre de Bruxelles  
Ecole de Santé Publique  
Route de Lennik, 808 – CP 596  
1070 Bruxelles

## TABLE DES MATIERES

1. L'introduction .....	4
2. La méthodologie .....	7
2.1 Les techniques de recueil de données : entretiens et observations ...	7
2.2 La population et l'échantillon attendu .....	8
2.3 Le déroulement de l'enquête .....	9
2.3.1 Les entretiens individuels.....	9
2.3.1.1 Les critères de recrutement – la matrice des effectifs attendus .....	9
2.3.1.2 Le mode de recrutement .....	9
a. Le recrutement en lieu fixe.....	9
• Via les intervenants de Modus Fiesta et téléphone .....	10
• Via le lieu d'accueil Modus Fiesta et téléphone .....	10
b. Le recrutement en lieu festif.....	10
2.3.1.2 Les modalités d'organisation des entretiens.....	11
a. En lieu fixe .....	11
b. En lieu festif.....	11
2.3.1.3 Les limites dans les informations recueillies: .....	11
2.3.2 Les observations .....	12
2.4 Les méthodes de test.....	12
3. La description de l'échantillon.....	14
3.1 L'échantillon observé.....	14
3.2 Les caractéristiques sociodémographiques .....	14
4 L'analyse .....	16
4.1 Les caractéristiques d'usages de psychotropes.....	16
4.1.1 Les années de consommation et les produits consommés.....	16
4.1.2 L'usage actuelle.....	17
4.1.3 L'usage contrôlée.....	18
4.1.3.1 L'occasion «contrôlée» .....	18
4.1.3.2 La régularité «contrôlée» .....	19
4.1.4 L'usage incontrôlée .....	21
4.1.4.1 L'occasion «incontrôlée».....	21
4.1.4.2 La régularité «incontrôlée».....	22
4.2 Le testing .....	23
4.2.1 Les motivations à l'origine de la fréquentation du testing.....	23
4.2.1.1 La logique expérimentale .....	23
4.2.1.2 La logique préventive.....	24
a. La prévention spécifique.....	24
b. La prévention globale .....	26
4.2.1.3 La logique militante .....	26
4.2.1.4 L'évolution des motivations après le testing .....	27
4.2.2 Les méfiances a priori envers le testing.....	27
4.2.2.1 Les craintes portant sur le produit.....	28
4.2.2.2 Les risques socio-judiciaires.....	28
4.2.2.3 L'évolution des craintes après le testing .....	29
4.2.3 Les qualités du testing.....	29

4.2.3.1 Les qualités de l'offre.....	30
a. Les caractéristiques intrinsèques à l'organisation actuelle du testing.....	30
b. Les qualités de l'équipe d'intervenants.....	30
c. L'utilité sociale.....	31
• La participation à un système d'information et de prévention.....	31
• La prévention par la création d'un lien entre l'utilisateur et l'association.....	32
4.2.4 Les défauts du testing.....	33
4.2.4.1 Le décalage des résultats par rapport à l'usage prévu.....	33
4.2.4.2 L'organisation sporadique et irrégulière du testing.....	35
4.2.4.3 La précision des méthodes de test.....	36
4.2.4.4 Les déficits dans les informations transmises.....	37
4.2.5 Le testing idéal.....	37
4.2.5.1 Les méthodes de test.....	38
4.2.5.2 La question de l'information lors du testing.....	39
4.2.5.3 La régularité et la régularisation du testing.....	41
4.2.6 L'impact du testing sur l'utilisateur.....	42
4.2.6.1 Sur la consommation du produit testé.....	42
4.2.6.2 Sur l'attitude à l'égard du produit testé.....	44
4.2.6.3 Sur la perception de la consommation.....	44
4.2.6.4 Sur la consommation de psychotropes.....	45
4.2.6.5 L'effet « boule-de-neige ».....	47
4.2.6.6 La prévention menée par les jobistes.....	48
4.2.7 L'impact, une question de compétences.....	48
4.3 Le testing et l'usage de psychotropes.....	50
4.3.1 L'usage sans testing et avec testing.....	50
4.3.2 La réappropriation du testing selon l'usage.....	51
4.3.2.1 La question du «contrôle» de l'usage.....	52
4.3.2.2 La question de l'expérience d'usage.....	53
4.3.3 Des modes d'appropriation selon les usages.....	55
4.3.3.1 Se rassurer sur le produit.....	55
4.3.3.2 S'adapter en fonction du produit.....	56
4.3.3.3 Se prémunir du produit.....	57
4.3.3.4 Se récréer avec le produit.....	58
4.3.4 Des modes d'appropriation typiques et combinés.....	59
5. La conclusion.....	61
6. La bibliographie.....	64

## **1. L'introduction**

Les premiers programmes de réduction des risques apparaissent à la fin des années 80 dans le sillage de la prévention du sida et de la prévention des risques liés à l'usage de drogues par voie intraveineuse. Ils partent du constat qu'il est utopique de vouloir éradiquer les usages et conduites à risques et visent à diminuer les risques et prévenir les préjudices des personnes concernées. Elles ciblent donc exclusivement les publics à risques<sup>1</sup>.

Même si ce type de stratégies a acquis une reconnaissance légale en matière de politique de prévention<sup>2</sup>, dans les faits les interventions de réduction des risques menées à l'égard des usagers de drogues sont cesses remises en question et subissent fréquemment les ingérences du monde judiciaire<sup>3</sup>.

Ce frein dans l'application se retrouve particulièrement dans les activités de réduction des risques développées dans le cadre du testing de pilules d'ecstasy. En effet, ce testing porte sur une consommation illicite en Belgique et reste une activité fréquemment perçue dans l'opinion publique comme incitant l'usage d'ecstasy. Elle est également au cœur de multiples champs de tensions ( acteurs de la prévention/acteurs de la répression, partisans de l'éradication des usages/partisans de la promotion d'un usage responsable, politique judiciaire/politique de santé publique, etc.) impliquant une variété d'acteurs et de Pouvoirs Publics (organisateur d'événements festifs, parquets, Etat fédéral, Communauté française, autorités locales etc.) qui ne facilite pas la mise en place d'une politique cohérente et d'une intervention optimale en matière de réduction des risques relative aux usages de produits psychoactifs. Elle constitue enfin l'un des champs d'investigation privilégié de la Cellule politique de santé<sup>4</sup> en matière de drogue, mise en place suite à la Note de politique fédérale de 2001 et chargée d'élaborer une politique de santé intégrée à l'égard de la problématique de la drogue. Cette recherche s'inscrit ainsi dans un contexte politique en demande d'éclaircissements<sup>5</sup> pour prendre des décisions et définir des priorités sur base de connaissances scientifiques.

Une première enquête<sup>6</sup> par questionnaire auprès d'un échantillon non représentatif de jeunes fréquentant des lieux festifs a mis en exergue une série de comportements rapportés parmi les jeunes consommateurs d'ecstasy interrogés:

---

<sup>1</sup> Hariga F. (2004).

<sup>2</sup> Voir par exemples : Décret du 14 juillet 1997 relatif à la promotion de la santé en Communauté française, Note de politique fédérale en matière de drogues du 19 janvier 2001, Plan Communautaire Opérationnel de Promotion de la santé pour les années 2008-2009, etc.

<sup>3</sup> Hariga F. (2004).

<sup>4</sup> Présentation et évaluation du projet 'pill testing', Modus Vivendi et ULB (ESP) faisait partie de l'ordre du jour de la réunion du 15 avril 2008 de la Cellule santé.

<sup>5</sup> Ce projet de recherche fait notamment partie intégrante de la décision de la Communauté française de subsidier l'asbl Modus Vivendi pour la mise en œuvre de son programme de réduction des risques.

<sup>6</sup> Houioux G. & al. (2006).

- des consommations tantôt contrôlées informellement (p.ex. essai sur une petite quantité pour mesurer les effets), tantôt incontrôlées d'ecstasy ;
- des différences entre consommateurs plus fréquemment déclarées selon qu'ils se considèrent comme réguliers ou occasionnels au niveau, notamment, de la pratique du testing, des consommations d'autres produits psychotropes, de la connaissance des effets, de la consommation d'ecstasy par l'entourage amical, des malaises rapportées lors de sorties ;
- des différences au niveau des caractéristiques socio-économiques (âge, niveau d'instruction) selon lieu d'intervention du testing (festival, « Free parties »).

L'enquête HBSC révèle des consommations d'ecstasy plus souvent déclarées parmi les élèves de l'enseignement professionnel que de l'enseignement technique ou général, c'est-à-dire parmi un type d'enseignement où se concentrent davantage de jeunes issus de milieux socio-économiques défavorisés et qui éprouveront, si rien ne change entre-temps, plus de difficultés à s'insérer professionnellement<sup>7,8</sup>.

Ces résultats laissent présumés que les consommateurs d'ecstasy ne forment pas un groupe homogène mais que derrière ces consommations, il existe différents ensembles cohérents de conduites. Ainsi les consommateurs ayant déjà testé leurs pilules d'ecstasy semblent à la fois déclarés plus de comportements de protection mais aussi être plus enclins à rechercher et à valoriser des produits stimulants fortement concentrés<sup>9</sup>. En ce sens, il semble que la pratique du testing, plus souvent rencontrée chez des consommateurs réguliers, freine la consommation lorsque la pilule d'ecstasy ne permettra pas d'atteindre les effets escomptés et conforte la consommation lorsque la pilule permettra d'atteindre les effets escomptés. Cette diversité postulée chez les consommateurs se retrouve, également, dans la variété des publics selon lieux d'intervention du testing et nous interroge, par la même occasion sur l'opportunité d'adapter les actions de réduction des risques en fonction de ces lieux.

De même, si des comportements plus responsables, qu'il convient de favoriser, sont plus répandus chez les testeurs, les résultats de cette première enquête par questionnaire ne nous permettent pas de statuer sur le fait de savoir si les testeurs ne sont pas déjà préalablement des consommateurs plus responsables, c'est-à-dire des consommateurs plus prédisposés que les autres à pratiquer le test.

Il est aussi vraisemblable que le lieu au sein duquel se réalise le testing s'inscrit dans une logique comportementale spécifique. Ainsi, le testing réalisé dans un lieu fixe nous indique probablement une gestion plus planifiée de la

---

<sup>7</sup> Piette D. & al. (2003).

<sup>8</sup> Favresse D. & al. (2008).

<sup>9</sup> Les testeurs de l'échantillon affirment davantage ne pas prendre ou revendre à un tiers une pilule testée comprenant des substances douteuses que les non-testeurs et, à l'inverse, ils vont davantage prendre une pilule fortement dosé en MDMA.

consommation alors que le testing en milieu festif est sans doute davantage associé à une consommation immédiate.

Le contexte d'application (autorisation des Parquets généraux, volonté de l'organisateur de ne pas rendre visible le dispositif, proximité des forces de l'ordre, etc.) ne favorise pas une égalité d'accès au testing par les consommateurs d'ecstasy. Ces inégalités d'accès influencent probablement les usages et les risques liés aux consommations d'ecstasy tout comme elles réduisent, voire compromettent, les possibilités de mener de manière optimale les activités de réduction des risques dans le cadre du testing.

Ces quelques éléments semblent nous indiquer des variations comportementales entre consommateurs testeurs d'ecstasy. Dans un même temps, il est fait souvent référence à « la culture des consommateurs d'ecstasy »<sup>10</sup>. Il est fort probable qu'il y ait des points de convergence chez les consommateurs, notamment dans le vécu du ressenti «ecstasique», mais que les pratiques de consommation se conjuguent aussi dans différents groupes sociaux, fréquentant des lieux de festivité spécifique, qui appréhendent différemment le testing. En d'autres termes, il est fort probable que la pratique du testing témoigne à la fois des caractéristiques communes et divergentes des consommateurs. Elle peut symboliser un moyen d'éviter une mauvaise expérience, une simple curiosité du consommateur, un moyen d'évaluer la qualité d'un achat futur, une volonté de changer sa consommation, etc.

En résumé, divers indices mis en exergue nous indiquent que d'une part, les usagers pratiquant le testing adoptent des conduites de consommation plus responsables et d'autre part, que les consommateurs d'ecstasy ne forment pas un groupe homogène (en fonction du contexte de consommation, des usages de consommation, de l'environnement psychosocial du consommateur, du sens donné à la pratique du testing, de l'expérience accumulée en matière de testing, etc.). Derrière cette diversité il est fort probable que l'impact des actions de réduction de risques varie d'un usager à l'autre, d'un groupe d'usagers à l'autre.

Plus spécifiquement, cette recherche vise à mieux comprendre d'un côté, la manière dont les divers usagers de drogues de synthèse sont amenés à pratiquer le testing et d'un autre côté, la manière dont ils se réapproprient les activités de réduction des risques menées à leur intention dans le cadre du testing. Il s'agit d'identifier et de décrire les processus qui amène les usagers à pratiquer le testing en les mettant en relation avec d'une part, les trajectoires d'usage et d'autre part, l'expérience retirée de la pratique du testing.

In fine, la compréhension du rôle joué par les actions de prévention dans le cadre du testing sur les conduites et consommations à risque permettra d'alimenter la réflexion des pouvoirs publics dans ses prises de décisions concernant l'usage de drogues et d'améliorer la qualité des activités de testing menées par l'asbl Modus Vivendi en matière de politiques de réduction des risques.

---

<sup>10</sup> Vanthournhout A., (2001).

## **2. La méthodologie**

La visée compréhensive<sup>11</sup> et comparative<sup>12</sup> de ce travail de recherche nous a fait opter pour une approche qualitative. Ce choix résulte entre autres :

- du caractère relativement marginal de la consommation d'ecstasy qui se prête plus difficilement à une approche quantitative à partir du moment où les mesures obtenues par ce type d'approche « gomme les cas marginaux et atypiques »<sup>13</sup>;
- du contexte particulier de recueil de données<sup>14</sup> qui ne facilite pas la constitution de sous-échantillons de consommateurs testeurs assez conséquents pour comparer des profils de consommations par une approche quantitative;
- de la volonté d'appréhender la pratique du testing dans toute sa complexité en approfondissement l'analyse de cas plutôt que d'en limiter l'approche à une série de variables<sup>15</sup>;
- de privilégier une démarche initialement inductive, basée sur le regard des bénéficiaires, plutôt qu'une démarche initialement hypothético-déductive, prédéterminée par le regard de l'expert<sup>16</sup>.

### **2.1 Les techniques de recueil de données : entretiens et observations**

Les techniques utilisées pour recueillir les données ont été les entretiens semi-directifs individuels et l'observation. Ces deux approches complémentaires permettent de combiner différents points de vue sur le testing, les entretiens facilitant l'expression de l'individu et permettant de ce fait d'approfondir les points de vue individuels, voire de déceler des avis plus marginaux, les observations quant à elles servant principalement à voir les conditions dans lesquelles sont menées les pratiques de testing ainsi que de voir les comportements des usagers du testing in situ<sup>17</sup>.

Au départ des entretiens semi-directifs collectifs étaient également prévus, permettant l'obtention d'informations s'inscrivant dans une dimension sociale, mais suite à des imprévus et certaines contraintes temporelles, ceux-ci n'ont pu être menés à bien.

---

<sup>11</sup> Van Campenhoudt L., (2001).

<sup>12</sup> Vigour C., (2005).

<sup>13</sup> Van Campenhoudt L & al., (2005).

<sup>14</sup> Houioux G. & al., (2006).

<sup>15</sup> Vigour C., (2005).

<sup>16</sup> Desrosières A., (1989), in Vigour C., (2005).

<sup>17</sup> Guibert J., Jumel G., (1997), in Albarello (2003).

Les entretiens semi-directifs ont été réalisés sur base d'un guide d'entretien. Celui-ci était composé d'une série de questions-thèmes principales ainsi que de sous-questions permettant d'approfondir certains points. Cette méthode par son peu de directivité a permis également aux interviewés d'aborder certains thèmes non précisés à l'avance. Les entretiens ont été anonymes et non-rémunérés.

Les thèmes abordés par ce guide ont été :

- l'acte du testing :
  - o les motivations à fréquenter le testing
  - o les facilitateurs et les freins du testing
  - o la perception du testing et les informations reçues lors de la séance
  - o les avantages et les inconvénients du testing
  
- l'impact du testing :
  - o sur les comportements de consommation
  - o sur les comportements à risques
  - o sur les effets de la consommation
  - o en fonction des types de résultats
  - o sur la transmission de l'information
  - o les attentes par rapport au testing
  - o la différence avec des produits non-testés
  
- le parcours de consommation
  - o histoire de consommation de produits psychostimulants
  - o cadre et contexte de consommation
  - o les freins et facilitateurs de la consommation
  - o les avantages et inconvénients de la consommation

Pour les observations des pratiques de testing, l'accent a été mis sur les conditions de mise en œuvre du testing (préparation, organisation, déroulement) et sur les interactions « intervenants/testeurs » (actifs/passifs, adéquation demandes/interventions, action/réaction, prise de paroles testeurs/testés, etc.).

## **2.2 La population et l'échantillon attendu**

La population concernée par l'enquête était celle des usagers de drogues ayant bénéficiés des actions de testing effectuées par l'association Modus Vivendi. Ont été considérés comme « testeurs » les usagers ayant fréquentés au moins une fois le testing, aussi bien en lieu fixe qu'en lieu festif.

L'étude prévoyait la réalisation de deux entretiens collectifs et 10 à 15 entretiens individuels.

Au final, l'échantillon a été constitué de 11 usagers de drogues tous rencontrés en entretien semi-directif individuel.



## **2.3 Le déroulement de l'enquête**

### 2.3.1 Les entretiens individuels

#### 2.3.1.1 Les critères de recrutement – la matrice des effectifs attendus

Des critères de sélection à priori ont été mis en place, en concertation avec Modus Vivendi, afin de disposer d'une diversité de profil, tant en termes de trajectoire d'usage que d'expériences des actions de testing. Ces critères, facilement disponibles, sont le sexe, l'âge et le fait d'être ou non jobiste. Pour les jobistes, un critère supplémentaire, celui de la situation socioprofessionnelle actuelle a également été intégré.

Matrice des effectifs attendus :

	Masculin - de 25 ans	Féminin - de 25 ans	Masculin 25 ans et plus	Féminin 25 ans et plus	Total
Jobiste	1 actif	2 (1actif, 1inactif)	2 (1 actif, 1 inactif)	1 inactif	6
Non- jobiste	2	2	2	2	8
Total	3	4	4	3	14

#### 2.3.1.2 Le mode de recrutement

Le recrutement des personnes interrogées a été effectué selon les deux filières de réalisation du testing à savoir en lieu fixe et lieu festif. Il est à souligner que l'état de quelques usagers, sous l'effet de psychotropes, n'a pas facilité le recrutement et que la durée projetée de l'entretien, plus que sa durée réelle a pu constituer un frein au recrutement des usagers.

##### *a. Le recrutement en lieu fixe*

Le recrutement des participants s'est étalé sur trois mois, entre juin 2009 et septembre 2009. Au début de la recherche, le projet en point fixe n'étant pas encore relancé, il a été décidé avec l'association de recruter des personnes qui avaient fréquenté le testing en point fixe en 2006 et qui étaient joignables actuellement.

Pour la suite de la recherche, aucun autre usager fréquentant le testing en point fixe n'a pu être recruté, le projet n'ayant recommencé qu'en septembre, suite à des difficultés rencontrées avec le laboratoire, et ne rencontrant que peu d'usagers externes à l'association en ce début de reprise du projet de testing. La lenteur de cette reprise est renforcée par le fait que Modus ne dispose pas de

ressources budgétaires et humaines pour effectuer une réelle publicité de ce projet en point fixe.

Les usagers interrogés dans ce cadre étaient donc tous des jobistes. Ils ne représentent donc qu'une part limitée des usagers qui seraient susceptibles de fréquenter le testing en point fixe.

- *Via les intervenants de Modus Fiesta et téléphone*

Dans un premier temps, ce sont les intervenants de Modus qui ont eux-mêmes contactés les testeurs dont ils avaient les coordonnées, autrement dit des jobistes, afin de leur demander leur accord en vue d'un entretien individuel anonyme. Une fois cet accord obtenu, l'enquêteur recevait le numéro de téléphone des personnes aptes à participer à la recherche.

Ce premier mode de recrutement s'est révélé quelque peu inefficace, certains usagers ne répondant pas aux appels ou bien répondant mais ne venant pas au rendez-vous fixé. Une seule personne a pu être interviewée de cette manière.

- *Via le lieu d'accueil Modus Fiesta et téléphone*

Par la suite, il a donc été décidé que ce soit l'enquêteur qui recrute les participants au sein du lieu d'accueil Modus Fiesta, avec pour objectif soit de réaliser directement l'entretien suite au recrutement, soit de prendre les coordonnées de l'utilisateur pour un entretien mené à une date ultérieure et convenant mieux à la personne.

De nouveau, le contact par téléphone suite à la rencontre s'est révélé peu fructueux mais a quand même fonctionné.

Par contre, la rencontre sur place sans planification de rendez-vous a permis de recruter et d'effectuer des entretiens avec certains jobistes pour lesquels les autres approches avaient échoué. Le fait que certains jobistes travaillaient lors des permanences et qu'ils étaient donc disponibles pendant ce laps de temps (4 heures) a facilité la réalisation des entretiens. Au total, 4 testeurs ont pu être recrutés via ce biais.

#### *b. Le recrutement en lieu festif*

Deux événements festifs où le testing était autorisé ont pu être l'occasion de recruter des usagers. Il s'agit en premier lieu d'un événement de type festival se déroulant en Wallonie sur trois jours début août. Le second, un événement festif de type free Drum and Bass se déroulant à Bruxelles début octobre.

Pour le premier événement festif, la demande d'entretien était effectuée par l'enquêteur directement après que les résultats aient été discutés avec les intervenants de MV. A l'occasion, c'est l'intervenant responsable du testing qui demandait directement aux personnes leur accord pour un entretien à la fin de la discussion.

Pour les jobistes ayant fréquentés le testing lors de cet événement festif, leur état de fatigue ainsi que le fait qu'ils travaillent n'a pas permis de les interroger sur place. Il a donc fallu convenir d'un rendez-vous ultérieur. Le premier jobiste a été contacté par téléphone et est venu au rendez-vous fixé. Le deuxième jobiste

a été rencontré lors d'une de ses permanences. Ces deux derniers entretiens se sont donc déroulés à Modus Fiesta.

Au total, 6 personnes ont pu être recrutées en point festif. 4 entretiens ont été menés lors du festival et deux par la suite, à l'accueil Modus Fiesta.

Lors du deuxième événement festif, suite à une faible fréquentation du testing, une seule personne a pu être abordée, celle-ci acceptant de donner ses coordonnées dans le but de réaliser l'entretien la semaine suivante. Cependant, cette personne n'a pu être jointe par la suite.

### 2.3.1.2 Les modalités d'organisation des entretiens

#### *a. En lieu fixe*

La plupart des entretiens se sont déroulés au point local d'accueil de MV, c'est-à-dire à Modus Fiesta. Ce sont les personnes elles-mêmes qui étaient libres de choisir l'endroit qui leur convenait le mieux, où elles se sentaient le plus à l'aise pour réaliser l'entretien. Certaines ont préféré une pièce isolée par rapport à l'accueil, d'autres ont choisi le lieu d'accueil même, malgré la présence d'autres personnes. Deux entretiens ont eu lieu au domicile des usagers.

Le caractère anonyme et non-rémunéré de l'entretien était rappelé au début de chaque entretien. De plus, une fiche de présentation de la recherche leur était montrée, indiquant les objectifs de la recherche.

A remarquer que la non-rémunération peut poser problèmes pour certains usagers habitués à une rémunération pour ce genre de démarches. En outre, une partie des usagers n'était pas toujours prêts à consacrer plus d'une demi-heure pour l'entretien.

#### *b. En lieu festif*

Pour le premier événement festif, les entretiens se sont déroulés au sein du camping et du campement Modus Fiesta, à même le sol, la météo le permettant et les usagers n'y voyant aucun inconvénient.

A noter que le fait que les mêmes heures de remise de résultats ont été donné à plusieurs personnes et que bon nombre de ceux-ci sont effectivement arrivés simultanément est un élément qui n'a ni facilité le recrutement, ni le bon déroulement des entretiens.

Pour le deuxième événement festif, la faible fréquentation du testing, le niveau sonore élevé au sein même du lieu de fête, les alentours de ce lieu étant également bruyants et l'état des gens n'ont pas permis de recruter beaucoup d'usagers ni de mener à bien des entretiens sur place.

### 2.3.1.3 Les limites dans les informations recueillies:

Concernant le lieu fixe, le fait que les usagers aient fréquenté le testing trois ans avant la recherche ne facilitent pas toujours le rappel des faits, n'y

l'approfondissement de certains aspects du testing. Cette difficulté se rencontre plus aisément chez des usagers qui ont peu pratiqué le testing et/ou qui était dans une période d'usage intensif au moment de la réalisation testing.

Enfin, l'état de l'un ou l'autre usager, sous l'effet de psychotropes, a entravé le bon déroulement de l'entretien, notamment, parce que la personne interrogée pouvait éprouver des difficultés de concentration.

### 2.3.2 Les observations

Les observations ont été menées lors de l'événement festif de type festival. Elles se sont déroulées le samedi de 12h à 21h et le dimanche de 12h à 14h30. Une dizaine de séances de testing ont pu être observées, réalisées par deux intervenants différents. L'observateur était connu de l'équipe des intervenants, considéré comme partie de l'équipe mais il n'intervenait pas lors des séances de testing, afin de ne pas influencer les demandes et pratiques des usagers. Des prises de notes ont été effectuées lors de ces observations.

## **2.4 Les méthodes de test**

Les entretiens ayant été réalisés auprès d'usagers ayant fait du testing en lieu fixe en 2006 d'une part, et d'usagers l'ayant fait en lieu festif en 2009, il est important de rappeler que les méthodes de test diffèrent entre ces types d'usagers.

Pour rappel, en 2006, les méthodes de test proposées au point fixe étaient les suivantes :

- Le test Marquis : cette méthode permet de présumer la présence de trois types de substances (les dérivés d'amphétamines tels que la MDMA, la MDA et la MDEA, les amphétamines, et le 2CB, un hallucinogène), il ne dit rien quant à la présence d'autres substances psychotropes ou non et ne permet pas de voir les concentrations de produits. Cette méthode peut être effectuée directement devant l'utilisateur. Le résultat est observable immédiatement et seule une quantité de produit minimale est nécessaire pour effectuer le test. Des trois méthodes, c'est donc celle qui est la plus rapide mais la moins précise.
- Le test par Chromatographie Gazeuse couplée à une Spectrométrie de Masse (CG-MS) : cette méthode permet d'obtenir des résultats qualitatifs et quantitatifs, c'est-à-dire qu'elle permet de détecter un très grand nombre de substances actives et qu'elle peut fournir les concentrations de produits psychoactifs. Concrètement, une part plus importante du produit est prise, par exemple, pour une pilule d'ecstasy, il s'agit d'un quart de la pilule. L'échantillon est ensuite envoyé en laboratoire où sont effectuées les analyses toxicologiques qui sont effectuées en 48 heures. En fonction du jour de dépôt du produit, les résultats peuvent être obtenus en 2 jours minimum et 1 semaine maximum, le laboratoire ne venant chercher les produits récoltés qu'une fois par semaine. Cette méthode ne dit rien quant à la présence de produits de coupe non psychoactifs. En 2006, tous les produits pouvaient être envoyés en laboratoire. En 2009, seuls les

poudres, les comprimés et les liquides sont envoyés. Le cannabis et les buvards de LSD ne sont donc plus analysés. De plus, actuellement, le temps d'attente des résultats est quelque peu différent, il est fonction du nombre d'échantillon rassemblé, celui-ci devant atteindre 10 échantillons avant d'être envoyés en laboratoire, une fois ces échantillons réunis, ils sont envoyés en laboratoire et les résultats sont disponibles dans les 5 jours ouvrables.

Pour rappel, les méthodes de tests proposées en festif actuellement sont :

- Le test par Chromatographie Couche Mince : cette méthode permet de déceler un grand nombre de substances actives mais moindre que celles décelées par la méthode GC-SM. Elle ne fournit pas les concentrations de produits psychoactifs. Concrètement, une quantité infinitésimale du produit est prise. Des chimistes présents lors de l'événement analyse l'échantillon récolté en environ une heure. Les résultats sont donc disponibles assez rapidement. Cette méthode ne dit rien non plus quant à la présence de produits de coupe non psychoactifs. Seuls les poudres, les comprimés et les liquides sont envoyés. Le cannabis et les buvards de LSD ne sont donc pas analysés.
- Le test par CG-SM, identique à ce qui est proposé en point fixe.

### **3. La description de l'échantillon**

#### **3.1 L'échantillon observé**

Matrice des effectifs observés :

	Masculin - de 25 ans	Féminin - de 25 ans	Masculin 25 ans et plus	Féminin 25 ans et plus	Total
Jobiste		1 actif fs	2 inactifs fx 2 actifs fx/fs	1 actif fx 1 inactif fx	7
Non- jobiste	3 actifs fs			1 actif fs	4
Total	3	1	4	3	11

Fs = festif fx=fixe

Au total, l'échantillon se compose de 11 usagers de drogues au lieu des 14 prévus. 5 ont été recrutés au point fixe et 6 en point festif.

Le nombre d'usagers de 25 ans et plus, le nombre d'usagers de sexe masculin, le nombre de jobistes ayant un statut socioprofessionnel d'inactifs sont en adéquation avec les effectifs attendus.

Par contre, les usagers de moins de 25 ans, les usagers de sexe masculin et les usagers non jobistes sont moins nombreux que prévus.

#### **3.2 Les caractéristiques sociodémographiques**

L'échantillon se compose de 4 usagers de sexe féminin pour 7 usagers de sexe masculin, ce qui correspond environ à une proportion d'un tiers pour deux. Sur les 4 usagers féminins, deux sont déjà mères.

Tous les usagers de moins de 25 ans ont fréquenté le testing en point festif, ce qui semble nous indiquer que dans l'ensemble, les usagers fréquentant le festif ont tendance à être plus jeunes. Les âges rapportés en point festif vont de 20 à 28 ans, ce dernier étant un jobiste. Les âges rapportés en point fixe vont de 25 à 35 ans. Il faut cependant noter que les usagers du point fixe avaient trois ans de moins lors de la fréquentation, ce qui resitue l'étendue de l'âge au moment du testing de 22 à 32 ans.

Concernant la situation socioprofessionnelle actuelle, il y a plus de personnes actives qu'inactives (8/3), ces dernières étant toutes des testeurs rencontrés en point fixe. Parmi les personnes actives, seulement trois sont encore étudiantes, que ce soit en cours du jour ou en cours du soir.

5 usagers sont en couple et 7 sont célibataires, tous se répartissant de manière aléatoire entre le point fixe et le point festif. 4 usagers sur 5 étant en couple vivent avec leurs partenaires. Tous les usagers ayant rapportés vivre encore chez leurs parents sont venus tester en point festif.

## **4 L'analyse**

### **4.1 Les caractéristiques d'usages de psychotropes**

#### 4.1.1 Les années de consommation et les produits consommés

Toutes les personnes interrogées ont une expérience de plusieurs années d'usage de psychotropes. Cette expérience varie de 3 ans à 12 ans mais est en moyenne plus proche de 9 ans dans l'échantillon des personnes interrogées. Aucune des personnes rencontrées ayant déjà réalisé le testing ne peut être qualifiée de simple expérimentateur si nous nous référons à la classification opérée par G. Hacourt<sup>18</sup>. Il s'agit donc de consommateurs que l'on peut qualifier d'usagers même si les expériences d'usage sont fort variables parmi les personnes interrogées. Il est important de noter que les durées de consommation les moins longues sont observées en point festif.

Ils rapportent tous avoir utilisé de plusieurs psychotropes illicites au cours de leur vie et d'avoir consommé plusieurs produits lors d'un épisode de consommation que ce soit simultanément ou l'un à la suite de l'autre pour compenser les effets des produits ingérés.

*«... je ne fais d'habitude dans les mélanges...enfin ce n'est pas tellement des mélanges de prendre des trucs vraiment en même temps, simultanément mais c'est prendre différents trucs quand tu sur la descente d'un carton par exemple prendre la md... mais je vais jamais bouffer les deux en même temps»  
« c'était du speed, des ecstasy, de la cocaïne, des trips, l'alcool, du shit...c'est le plus gros mélange que j'ai fait depuis un an »  
« tout ce qui passe quoi, sauf l'alcool »*

Concernant les produits consommés, tous les usagers rapportent avoir utilisé, occasionnellement ou régulièrement, de cannabis et d'ecstasy. Concernant les psychostimulants, les personnes interrogées relatent consommer ou avoir consommé du speed. Seule l'une d'entre elles n'en fait pas mention dans son discours. Près de la moitié des usagers rencontrés rapportent avoir consommé de la cocaïne le plus souvent de manière occasionnelle.

Nous nous retrouvons donc devant un panel de polyconsommateurs<sup>19</sup> se caractérisant par l'absorption, plus ou moins régulière, de diverses drogues illégales.

<sup>18</sup> L'expérimentateur est défini comme une personne qui a consommé entre une et trois fois de l'ecstasy ou une autre drogue de synthèse.

<sup>19</sup> La consommation de nouvelles drogues de synthèse est habituellement associée à l'usage d'autres drogues illicites (Hacourt G. (2001), Samitca S. & al. (2005), Degenhardt L. & al. (2007), Iritani B. J. & al. (2007)).



#### 4.1.2 L'usage actuelle

Parmi les personnes rencontrées, deux logiques d'usages dominent les discours :

- un mode majeur composé d'usagers qui estiment avoir une consommation contrôlée de psychostimulants,
- un mode mineur composé d'usagers qui mettent peu de limites, voire éprouvent des difficultés à en mettre, à leurs consommations de psychostimulants.

Les usagers rencontrés se distribuent ainsi autour de deux positions extrêmes : l'usage contrôlé et l'usage incontrôlé de psychotropes. Il s'agit de deux positions typiques c'est-à-dire de caractéristiques extrêmes autour desquels on peut hiérarchiser les différents usagers rencontrés<sup>20</sup>. D'ailleurs, sur ce point, la majeure partie de ceux-ci se situent davantage du côté du pôle de la consommation contrôlée.

Usage incontrôlé \_\_\_\_\_ **Usage contrôlé**

Un autre trait fondamental distingue les usagers rencontrés. D'un côté, nous avons des usagers qui, au cours d'une année, ont une consommation occasionnelle de psychostimulants et d'un autre côté, nous avons des usagers qui ont une consommation régulière de psychostimulants. Les usagers rencontrés se distribuent ainsi autour de deux autres positions. Pour distinguer le côté occasionnel ou le côté régulier de l'usage, nous avons considéré parmi les personnes interrogées, celles qui avaient un usage pluriannuel mais pas mensuel de celles qui avaient un usage au moins mensuel. Près des trois quarts des personnes rencontrées se situent du côté de l'usage régulier.

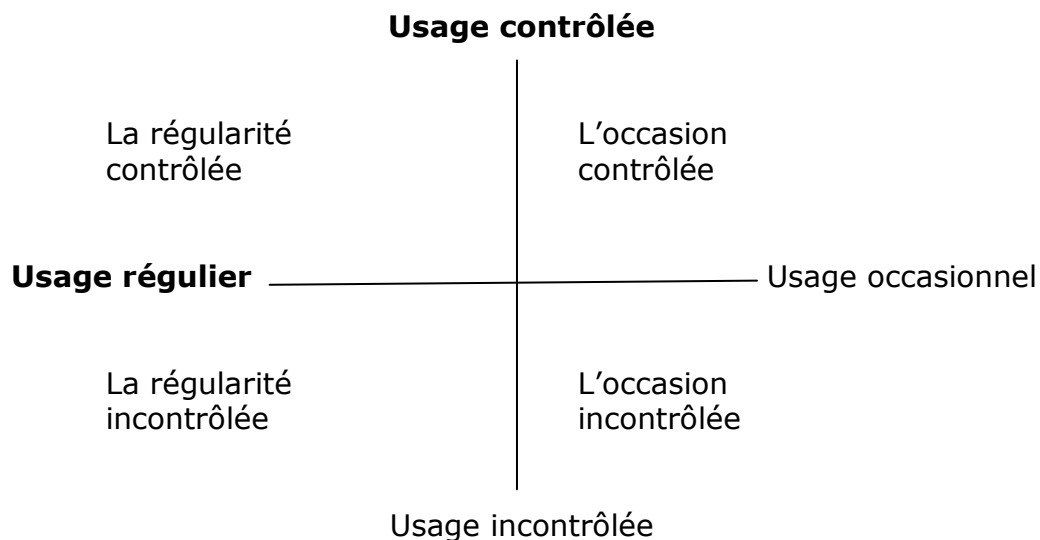
**Usage régulier** \_\_\_\_\_ Usage occasionnel

La consommation d'alcool et de cannabis n'ont pas été prises en compte dans ces deux distinctions relatives à l'usage des personnes interrogées. Ce choix résulte de la manière dont les usagers abordent eux-mêmes la question de la gestion de leurs usages de psychotropes. En effet, ces deux produits étant le plus souvent considéré soit comme non problématique, soit comme hors sujet par rapport au testing.

*«je parle de ce qui est autre que cannabis, parce que le cannabis bon, je peux en parler, j'ai toujours la même consommation et j'ai toujours la même consommation aujourd'hui... je fume le soir quand j'en ai envie et pas tous les jours et voilà, ça n'a jamais été une consommation problématique et ça n'a pas tellement évolué»*

<sup>20</sup> Weber cités par Paillé et Mucchielli (2003)

La combinaison de la régularité de la consommation et du contrôle perçu de l'usage permet de classer schématiquement les personnes interrogées en 4 modes typiques d'usage de psychostimulants : la régularité contrôlée, l'occasion contrôlée, la régularité incontrôlée et l'occasion incontrôlée. Ces 4 types d'usage sont construits sur base du croisement des deux axes mis en exergue ci-dessus c'est-à-dire l'aspect occasionnel ou régulier de la consommation d'une part, et le caractère contrôlée ou incontrôlée de l'usage d'autre part.



### **Modes typiques d'usage de psychostimulants (D. Favresse)**

#### 4.1.3 L'usage contrôlée

La majorité des usagers rencontrés se perçoivent comme des consommateurs contrôlant leur consommation de psychotropes.

Deux cas de figure se présentent derrière cette perception d'un usage géré de psychotropes : des usagers dont l'usage est resté occasionnel au cours de la carrière de consommation et des usagers qui ont connu, au cours de leur carrière de consommation, une ou plusieurs phases d'usages excessifs avant de connaître un usage plus stable dans le présent.

##### 4.1.3.1 L'occasion «contrôlée»

Le premier cas de figure regroupe des usagers dont la (poly)consommation de psychostimulants est limitée à une série d'expériences. Ce type d'utilisateur est notamment capable de donner une estimation chiffrée de ces expériences qui présentent un caractère, plus ou moins exceptionnel, et qui ont eu plus souvent lieu lors d'un événement particulier (nouvel an, festival, vacances, etc.).

Comme signalé ci-dessus, ce caractère extraordinaire ne vaut pas pour l'usage d'alcool et de cannabis. Ces deux usages sont plus fréquents et servent généralement de cocktail de base aux sorties qui s'étalent tout au long de l'année.

Leurs polyconsommations se structurent habituellement autour de l'alcool qu'ils mélangent avec une autre substance, en l'occurrence régulièrement du cannabis et exceptionnellement soit de l'ecstasy, soit du speed, voire de la cocaïne. D'après leurs témoignages, cette polyconsommation se limite toujours à un seul produit illicite consommé en petite quantité. Ce type d'usagers a été recruté uniquement en milieu festif et est en général plus jeune que les autres usagers rencontrés. Les trois usagers interrogés entrant dans cette catégorie exercent tous une activité professionnelle. L'un d'entre eux déclare une consommation quotidienne de cannabis après l'exercice de sa profession et une consommation, en groupe et lors de sorties, plus ou moins trimestrielle de cocaïne.

*«il y a trois ans, en Espagne, j'ai pris de la cocaïne pour la première fois, puis j'en ai pris deux trois fois là-bas et puis, ici, j'ai pris deux trois fois du speed et des ecstas sans plus quoi, ça reste vraiment très marginal comme consommation... (mélange?) l'alcool et des pétards quoi, sinon non, j'ai jamais mélangé du speed et de l'ecsta»*  
*«je fume tous les jours (cannabis)... souvent c'est rien qu'un... le soir quand j'ai fait tout ce qu'il fallait que je fasse dans ma journée... parfois je prends de la cocaïne... sur l'année je dois en prendre 4-5 fois... en groupe... pour sortir... des pilules, c'est encore plus rare... ici en festival, ça doit être la cinquième fois que j'en prends... donc c'est très raisonnable et je gère parfaitement tout»*

#### 4.1.3.2 La régularité «contrôlée»

Le second cas de figure correspond à des usagers qui, dans leur carrière de consommation, sont passés par des épisodes d'usages intenses avant de considérer être dans une phase plus stable<sup>21</sup>. Pour la plupart, cette stabilité perdure depuis quelques années alors qu'elle est plus récente pour une minorité.

Ces usagers estiment généralement être dans une consommation stable et contrôlée depuis que celle-ci se produit moins fréquemment et qu'elle se caractérise par une quantité consommée moins importante que par le passé.

Contrairement aux premiers types d'usagers, leurs usages de psychostimulants restent plus fréquents. Il est habituellement de une à trois fois par mois. Pour certains, cette diminution de fréquence s'accompagne aussi de l'arrêt de tout usage du produit symbolisant le mieux l'abus passé. Pour d'autres, un usage plus intense n'est pas exclu mais se caractérise par son aspect extraordinaire (après la fin des examens, lors d'un festival, etc.).

*«il y a un moment où je me rendais compte que je bouffais trop de pilules, où j'enchainais la douzaine de pilules sur une soirée... (actuellement ?) une fois toutes les 3 semaines quelque chose comme ça... si c'est des pilules, bon une demi-pilule sur la soirée, si c'est du speed, à deux on va prendre un demi-gramme»*

<sup>21</sup> G. Hacourt (2001) détaille plus précisément ce type de parcours dans sa recherche sur la consommation d'ecstasy et de «nouvelles drogues».

*«maintenant plus mais avant j'avais une consommation régulière... je suis dans une période transitoire on va dire, j'aimerais bien essayé d'arrêter tu vois, je suis pas vraiment un gros consommateur, de speed j'ai été un gros consommateur mais maintenant plus...ecsta ça a toujours été exceptionnel, enfin exceptionnel, je vais dire une fréquence d'une fois par mois grand maximum... le speed c'était tous les jours, là c'était plus un usage, c'était plus problématique comme usage, c'est pour ça que j'ai arrêté »*  
*«il y a une période où je consommait presque tous les jours donc à fortes doses, en grand quantité je veux dire et puis j'ai arrêté du jour au lendemain parce que j'attendais un enfant et maintenant j'ai recommencé à prendre de manière occasionnelle... plus ou moins deux fois par mois»*  
*«avant je prenais par deux, trois, quatre cinq ecstas sur la soirée, ça pouvait même être plus maintenant j'en suis à une limite basse genre prendre une ecsta sur une soirée et deux lattes de speed... rester dans une consommation qui mène pas à l'excès»*

Pour ces consommateurs, ce qui différencie aussi l'usage abusif de l'usage contrôlée, c'est que pendant une période excessive, soit l'usage de psychostimulants dépasse le cadre festif pour s'immiscer dans le quotidien et devenir un usage individuel, soit le cadre festif s'étale sur plusieurs jours de la semaine jusqu'à interférer sur le quotidien. Les vacances, par exemple, constituent souvent un contexte propice à cet étalement des usages abusifs qui présentent néanmoins habituellement une dimension collective.

Il est important de signaler que bon nombre d'utilisateurs associe l'adoption de consommation excessive à une période de mal-être et que, pour une partie d'entre eux, les excès se sont accompagnés de symptômes physiques tels qu'une perte de poids importante.

*«on sortait jeudi vendredi samedi et euh dimanche after, lundi la tête dans le lit jusqu'au jeudi, etc.»*  
*«moi j'ai beaucoup d'amis qui sont restés dedans maintenant, une consommation que eux considère comme festive mais qui ne l'est plus du tout puisque ça s'étale du mercredi au lundi, voire mardi... presque une semaine entière.. en reculant toujours les limites de la fête, la fête doit toujours durer plus longtemps et pour moi, c'est plus du tout une consommation festive»*  
*«j'avais 19 ans.. j'ai pas été très bien, j'ai fait une dépression.. j'ai commencé à consommer plus toujours des pilules et puis j'ai essayé le speed... cet été là je suis beaucoup sortie, j'ai beaucoup pris, j'ai perdu plus ou moins 17 kg sur mon été»*

Ces usages «contrôlés» se caractérisent encore par leur dimension collective et s'effectuent de préférence à des moments ou des endroits n'empiétant pas sur les projets de vie de l'utilisateur (assumer son rôle de parents, pouvoir exercer sa profession, etc.). Le psychotrope est vu essentiellement comme une récompense après l'effort, comme un moyen de souffler et d'égayer le quotidien; ce qui apparemment n'était plus le cas lorsque l'usage était excessif.

*« tous les mois ou tous les deux mois, on met bébé chez les grands-parents et on fait la fête quoi, comme tout le monde... ça m'est arrivé une fois*

*d'inviter des gens que j'avais plus vus depuis très longtemps... ma fille dormait dans sa chambre...et puis, je sais pas ils ont du sortir un paquet de speed sur la table et bon ça m'a mis hyper mal à l'aise, je me suis fâchée et j'ai vraiment trouvé ça inadéquat»*  
*«si je travaille le lundi, je vais pas consommer comme un arraché le samedi quoi... c'est de la consommation plus gérée »*  
*« j'ai une vie professionnelle, une vie sociale mais en rien ma consommation interfère là dedans »*  
*« je vais pas commencer (à consommer) la veille d'un jour de travail »*  
*« OK le temps du festival c'est déglingue et je m'autorise à faire des trucs que je ne fais pas d'habitudes »*  
*« je sortais d'un blocus... d'une période d'examen assez costaud et j'avais super bien réussi mes examens et donc j'ai estimé que j'avais le droit par rapport à moi-même de bien faire la fête et de consommer comme je l'ai fait... la consommation je la conçois comme une récompense par rapport à ma vie... à ce que je fait... est-ce que j'avance bien come je veux.. si oui alors cool je peux me permettre de consommer mais je ne vais pas avoir tendance à rechercher de la consommation dans mes moments où ça va pas »*

Enfin, la conception de l'usage «contrôlée» varie vraisemblablement en fonction de la carrière de consommation de l'usager. Les usagers occasionnels conférant à l'usage contrôlé un caractère pluriannuel alors que les anciens usagers excessifs lui attribuent un caractère pluri-mensuel.

#### 4.1.4 L'usage incontrôlée

Une minorité d'usagers interrogés éprouvent des difficultés à gérer leurs consommations. Comme pour l'usage « contrôlée », le déficit de gestion de l'usage concerne tantôt des usagers dont l'expérience de psychostimulants demeure occasionnelle, tantôt des usagers dont la carrière de consommation est parsemée d'usage excessif de psychostimulants.

##### 4.1.4.1 L'occasion «incontrôlée»

Il s'agit de consommateurs qui, bien que n'ayant pas un usage régulier, ont tendance à avoir des usages excessifs. Ces usagers se différencient donc des autres usagers occasionnels essentiellement par le fait que lorsqu'ils usent de psychostimulants, c'est généralement avec peu de retenue. Ils ont ainsi tendance à consommer occasionnellement, de manière collective, d'importante quantité de produits.

*« ici, nous on est déjà... une cinquantaine... on est à choper... cinq (ecstas), donc il peut nous arriver n'importe quoi on sait bien qu'il y aura qui sera là, qui pourra appeler au secours »*  
*« j'avais gobé 4 cartons, en même temps... j'ai eu un trip..., j'ai fini à l'hôpital, sanglé sur un lit »*

#### 4.1.4.2 La régularité «incontrôlée»

Cette dynamique caractérise des usagers qui tout en ayant connu des périodes d'excès éprouvent des difficultés à faire le point sur leur consommation actuelle. Même s'ils s'interrogent sur les limites de leur usage, ils ne s'en sentent pas maître, ils n'arrivent pas vraiment à l'inscrire dans le futur, ils éprouvent des difficultés à cerner ce qui le pousse à consommer. Leurs usages présentent un caractère plus incertain et aléatoire que chez les autres usagers. L'envie de consommer et de palier les effets de la descente prédomine la recherche de plaisir qui existait précédemment.

Il est important de signaler que ces caractéristiques sont habituellement exprimées lorsque que les usagers font référence à une période d'usage intensif, qu'elle relève du passé ou du présent. Elles se retrouvent donc également au niveau des témoignages des usagers réguliers contrôlant leur consommation lorsqu'ils font référence à leurs usages excessifs dans le passé.

*« ça dépendra de mon humeur ou peut-être que j'aurai de nouveau cette espèce de démon, l'envie de jouer comme ça avec la nourriture mais ou peut-être que je suis arrivé à un âge où je me limite à telles ou telles substances... pour l'instant j'ai pas trop envie de me poser là-dessus parce que c'est quand encore pas mal le chantier... c'est encore assez paradoxal parce qu'en fait je me suis rendu compte ces derniers temps que j'arrivais à me faire consommer des produits ... dont je n'avais pas envie »*

*« tu sais quand tu commences à consommer, t'as pas vraiment de descente tu vois... et puis j'ai commencé à avoir de grosses descente de speed... on carburait au speed à ce moment-là... ça n'allait plus du tout quoi, j'avais envie de consommer et puis le lendemain je me disais qu'est-ce que j'ai foutu, je suis trop mal, j'avais des angoisses pas possibles »*

*« il arrive qu'on soit entraîné plus loin que ce qu'on voudrait... qu'avec l'habitude et la régularité oui, il y a une routine qui s'installe et ça ce n'est pas bon... qu'on soit petit à petit piégé dans une consommation... qu'elle n'est plus aussi festive, que ce n'est plus un plus mais petit à petit... elle soit devenue la norme des soirées que tu passe... j'en ai fait les frais »*

La distinction entre l'usage contrôlée et incontrôlée fait référence au rapport habituel que l'utilisateur entretient avec sa consommation de psychotropes qu'il ait soit tendance à y mettre des limites, soit tendance à y mettre peu de modération. En d'autres termes si le consommateur adopte habituellement un usage contrôlé, il peut également avoir des moments ponctuels et circonstanciés où il y exerce un moindre contrôle tel que, notamment, lorsqu'ils sont sous l'emprise de l'alcool.

L'usage contrôlé caractérisant des usagers qui veille à mettre des limites dans leurs consommations en évitant, par exemple, la fréquentation de pairs ayant à leurs yeux un usage excessif alors que l'usage incontrôlée se rapporte à des usagers qui usent en excès de psychotropes, qui sont ouverts à toutes opportunités de consommation, qui lorsqu'il est régulier structure leur quotidien. Ce qui différencie la régularité contrôlée de l'incontrôlée, c'est que dans la contrôlée la vie socioprofessionnelle prime sur la vie d'utilisateur, la vie d'utilisateur ne

se combine pas avec la vie de non usager, la vie d'usager constitue un moment récréatif de la vie de tous les jours<sup>22</sup>.

*« c'était devenu trop une habitude quoi... de prendre du speed pour tout faire quoi... prendre du speed pour se lev... une latte pour aller dormir... je prenais une latte pour faire ça... une latte parce qu'on revient de là... une latte pour si pour là »*

*« mon boulot n'a pas... enfin la frontière, elle est vraiment bien faite... je veux dire jamais dans mon attitude on... ils peuvent déceler... des signes... ça jamais et là je mets un point d'honneur... et quand je sors dans des endroits où je suis susceptible de retrouver des collègues ou des stagiaires... là même point de vue alcool, je peux pas... j'ai une image à tenir et donc là... c'est clair que je fais attention »*

## **4.2 Le testing**

Le produit testé le plus rapporté est le speed, suivi de l'ecstasy et la MDMA.

Parmi les personnes interrogées, cinq d'entre elles ont eu l'expérience d'un seul test et 6 ont au moins réalisé 2 tests, deux ont réalisé de multiples tests.

### 4.2.1 Les motivations à l'origine de la fréquentation du testing

Les raisons étant à l'origine de la fréquentation du testing peuvent s'inscrire dans trois logiques d'action:

- une logique à caractère plus expérimental,
- une logique à caractère plus préventif,
- une logique à caractère plus militant.

#### 4.2.1.1 La logique expérimentale

Dans cette logique, il n'y a pas d'attentes précises qui amènent l'usager à réaliser le testing. Ce qui l'amène à tester un produit, c'est d'avantage une opportunité qui se présente à lui, un souhait d'essayer quelque chose dont il a déjà entendu parler ou de répondre à un simple désir de « voir ce que c'est ». Motivé par la curiosité, l'usager est plus en phase d'interrogation envers le testing en lui-même qu'à l'égard de ce que le testing peut lui apporter.

*« ouai par curiosité, j'passais tout près »  
« ça démarrait peut-être plus d'un intérêt ludique que vraiment d'un désir de savoir à quel niveau je risquais de m'encrasser »*

<sup>22</sup> Sur ce point, il est important de signaler que les usages abusifs ont tendance à diminuer avec l'entrée dans la vie active et l'implication dans une relation affective et familiale stable (Williams & al., 2001 ; Briefer, 2002 ; Bachman & al., 2002, cités Bingham & al., 2008 ; Maggs & al., 2004/2005 ; O'Malley P., 2004/2005, Beck & al., 2007).

« c'était simplement parce que Modus le proposait et que j'avais jamais vu ça ailleurs et que c'est vrai que par curiosité peut-être aussi... c'était plutôt la curiosité je dirais plutôt que vraiment prendre conscience et tout ça »  
« Oh ! c'était juste pour voir comment se passait une fois un testing »  
« c'était aussi pour savoir un peu comment ça se passait un testing »

Cette motivation expérimentale est généralement l'une des raisons invoquées comme étant à l'origine de la première fréquentation du testing. Par la suite, les motivations à refaire ou à avoir refait du testing sont généralement d'ordre préventif. De sorte que cette logique expérimentale sert habituellement, une fois le premier test réalisé, de porte d'entrée d'une logique d'action plus préventive.

#### 4.2.1.2 La logique préventive

Prévenir les effets de leur usage de psychostimulants est l'une des raisons particulièrement avancées par les personnes interrogées pour expliquer ce qui, un jour, les a amenés à réaliser du testing. Ce souci de prévention découle habituellement des expériences vécues dans leurs usages de psychotropes (gestion descente, «mauvais trip», etc.) d'une part, et des informations sur les produits circulant entre les usagers, par le biais des professionnels présents sur le terrain ou encore dans les médias d'autre part.

Dans ce registre, deux logiques d'action apparaissent. L'une, plus répandue chez les personnes interrogées, qui consiste à prévenir les effets indésirables de l'usage prévu d'un psychotrope et que nous avons qualifié de logique de prévention spécifique. L'autre, plus marginale parmi les usagers rencontrés, qui vise à prévenir les effets non souhaités de la consommation régulière de l'un ou plusieurs psychotropes et que nous avons qualifié de logique de prévention globale.

##### *a. La prévention spécifique*

Il s'agit d'une logique d'action qui se rapporte davantage à la prévention d'un usage de psychotropes. Elle vise essentiellement à prévenir les conséquences d'une consommation immédiate, à évaluer les effets escomptés d'un usage prévu dans le court terme.

Cet intérêt, circonscrit aux conséquences directes de l'usage du produit testé se conjugue en deux dimensions :

- soit il est motivé par une volonté de réduire, d'éviter les conséquences négatives pouvant survenir lors de la prise du produit,
- soit, à l'inverse, il traduit une envie de vivre une expérience de consommation positive.

Dans cette démarche, les usagers s'intéressent donc aux risques inhérents à la consommation d'une substance particulière envers laquelle ils éprouvent une méfiance a priori. Cette méfiance concerne, entre autres, les risques liés



à la composition, à l'existence de substances nocives et/ou inattendues dans le produit, à l'usage combinée de plusieurs produits.

*« je cherche à savoir ce que je prends un minimum parce que on...on dit qu'on peut trouver...des trucs vraiment pas sympas quoi »*  
*« ben justement pour savoir ce qu'il y a dans ton produit et puis pour ne pas avoir de mauvaises surprises, ne pas se sentir mal pour rien »*  
*« j'étais un peu je dirais craintif, timide par rapport à ce que j'avais déjà entendu autour de ce produit-là, d'accidents...de psychoses, de ce genre de choses »*  
*« avec mon expérience, pour l'instant, par exemple les ecstasy, je suis vraiment pas à l'aise d'en prendre parce que c'est souvent des trucs bizarres qui te mettent dans un état bizarre, à mon avis, c'est un des produits les plus dangereux à prendre comme ça, en tout cas de mon expérience »*  
*« où on explique aussi oui attention, si tu prends ça ce que tu auras, donc euh, c'est bien »*  
*« c'est toujours mieux d'être informé sur ce qu'on prend, oui ça me paraît évident...en cas de danger savoir, oui c'est la continuité »*  
*« pour être sûr de ne pas prendre de choses dangereuses »*  
*« ils donnent des conseils sur euh, sur le pendant, l'après, j'trouve ça chouette aussi »*  
*« ils ont envie de savoir que ce qu'ils vont prendre correspond à ce qu'ils attendent et s'ils ne prennent pas plus de risques que ce qu'ils ne voudraient en prendre au départ »*

De ce fait, une partie des usagers ont besoin d'une confirmation de la qualité de leur achat. C'est-à-dire qu'ils veulent savoir, notamment, si le produit concerné contient bien la substance psychoactive attendue, s'il ne contient pas (trop) de substances nocives et éventuellement quel est le dosage de substances psychoactives, si celui-ci est élevé ou non, s'il est adapté à leur personne ou leurs attentes.

*« ce qu'il y avait dedans et en quelles concentrations »*  
*« sécurité d'être sûr de ce qu'ils bouffent et d'être sûr de pas tomber sur des crasses quoi et pas dépenser leur argent pour rien »*  
*« c'était des pilules quoi, pour être sûr que y'avait quand même un minimum de MDMA dedans et que c'était pas autre chose »*  
*« être sûr de pas prendre des merdes quoi, 'fin moi je voudrais pas choper n'importe quoi »*

Pour une part, cette préoccupation envers la composition du produit est souvent associée chez l'utilisateur à de mauvaises expériences vécues de consommation de par le passé. Elle est d'autant plus importante que le produit apparaît suspect à l'utilisateur. Cette suspicion à l'égard d'un psychotrope se présente, notamment, lorsque ce psychotrope ne correspond pas visuellement à l'idée que l'utilisateur en a ou lorsque celui-ci provient d'un fournisseur qu'il ne connaît pas. Le testing peut aussi servir à vérifier la qualité d'un lot d'un même produit.

*« j'avais envie de savoir ce qu'il y avait dans mon produit d'autant qu'il avait une drôle de tête »*

*« si l'occasion se représente et que je dois acheter...à quelqu'un que je ne connais pas, clairement je refais tester quoi »*  
*« moi ce que j'ai amené c'était du speed je trouvais qu'il avait un aspect bizarre »*  
*« ça avait été testé avant mais... c'était pour savoir si ...je tombais pas sur quelque chose de mauvais dans le même lot puisqu'il y a des différences entre différentes parties d'un même lot »*  
*« faire tester une pilule qui m'a mis dans un état pas possible »*

Sur le plan de cette logique de prévention axée sur le produit, le testing constitue un moyen pour l'utilisateur de pouvoir répondre à la méfiance qu'il a, a priori, à l'égard de la consommation prévue. Cette suspicion émane principalement :

- des caractéristiques intrinsèques du produit (aspect visuel, composition incertaine, variation de qualité d'un même lot),
- des représentations sociales circulant des conséquences liées à l'usage du produit (échanges entre usagers, informations issues des intervenants, etc.),
- des expériences de consommation de l'utilisateur (et de ses proches),
- de la manière dont l'utilisateur s'est procuré le produit et, plus spécifiquement, sur le degré de connaissance et de confiance que l'utilisateur possède envers le fournisseur du produit.

#### *b. La prévention globale*

Pour une partie des usagers, le fait de réaliser du testing s'inscrit dans une démarche plus globale de prévention de la santé c'est-à-dire qu'elle porte sur les conséquences de l'usage de psychotropes en général et sur les effets à plus long terme (« perte de contact avec la réalité, « séquelles mentales », « effets sur la santé », etc.) d'une consommation habituellement régulière de produits psychotropes.

Cette logique de prévention de l'usage est moins souvent citées comme étant à l'origine du testing et émergent chez les usagers qui, dans leurs expériences et vécus de consommation, sont amenés à s'interroger sur les répercussions et les risques pour leur santé de leurs consommations. Elles semblent davantage se formaliser chez des usagers ayant un parcours de consommation qui s'étalent dans le temps.

*« de mon expérience personnelle, y'a un moment où tu es amené à te poser des questions sur ce que tu fais, sur ta santé »*

#### 4.2.1.3 La logique militante

Une troisième logique d'action peut être esquissée. Il s'agit d'une logique plus d'adhésion, de « militantisme » à l'égard du projet même de testing. Elle est le fruit d'usagers qui fréquentent le testing parce qu'ils veulent promouvoir et soutenir une action sous-tendue par certaines valeurs et principes auxquels ils adhèrent. Le testing y est plus perçu comme un outil de réduction des risques parmi d'autres dont ils croient en l'efficacité. A travers leur participation au

testing, ils veulent également promouvoir l'association qui véhicule ces valeurs.

*« on avait fait le test Marquis aussi...pour les statistiques de Modus »  
« le fait que je connaisse Modus... »  
« aussi pour faire un peu marcher le testing »  
« moi déjà, je suis jobiste à Modus donc je suis toute convaincue à la cause du testing »*

Cette logique ne concerne actuellement que des jobistes.

#### 4.2.1.4 L'évolution des motivations après le testing

Chez les personnes interrogées, la logique d'expérimentation et la logique de prévention centrée sur le produit sont les plus courantes. Il importe aussi de signaler que la fréquentation du testing motivée par une logique expérimentale se mue bien souvent, après sa réalisation, en une logique préventive. En ce sens, le testing correspondrait à une prise de conscience pour ces usagers de risques qu'ils ne percevaient avant de l'avoir effectué.

*« la première démarche t'ouvre quand même les yeux sur tous les produits, fin, le premier test t'ouvre les yeux sur tous les produits qu'il peut y avoir et à ce moment tu te dis quand même bon faudrait peut-être, c'est quand même intéressant de savoir ce que je prends et donc de revenir et d'essayer de faire tester quand c'est possible, le plus souvent possible »*

Il est évident aussi que si une logique d'action peut être dominante chez l'utilisateur, une même personne peut aussi s'inscrire au sein de plusieurs logiques d'action, que plusieurs motivations sont à l'origine de leur fréquentation du testing et que ces motivations, comme signalé ci-dessus, évoluent à la suite du testing. Sur ce point, il est important de signaler, qu'après l'avoir expérimenté, l'ensemble des personnes interrogées juge la démarche du testing pertinente.

Enfin, il est important de noter que les demandes les plus précises («concentration plus grande de caféine ou pas») concernant la composition du produit sont le fruit d'usagers qui d'un côté, ont une plus grande expérience de consommation et de réalisation du testing et d'un autre côté, sont en contact régulier avec l'association. En fait, il s'agit pour la plupart de jobistes ayant connu le testing en laboratoire utilisant l'analyse par chromatographie gazeuse couplée à une spectrométrie de masse (CG-SM), le seul test utilisé qui permet de donner des informations détaillées sur la composition des produits, c'est-à-dire le plus précis

#### 4.2.2 Les méfiances a priori envers le testing

Deux types principaux de craintes freinent les usagers à fréquenter le testing : des craintes relatives au produit et des craintes sur le plan socio-judiciaire.

#### 4.2.2.1 Les craintes portant sur le produit

Certains usagers rapportent que l'un des freins à la fréquentation du testing provient du risque de prise de conscience par le testing que le produit acheté ne correspond pas à la qualité souhaitée, qu'ils se sont faits rouler en achetant le produit ou encore que le produit consommé était de mauvaise qualité.

*«la peur de savoir ce qu'il y a dedans...que c'est peut-être une grosse merde qu'on a pris»  
«c'est aussi de savoir ce qu'il y a dedans j'trouve... c'est aussi un inconvénient d'apprendre qu'on s'est fait baiser»  
« ils préfèrent prendre sans savoir ce que c'est moi je pense, sans savoir ce qu'il y a dedans quoi on va dire »*

Au-delà de cette crainte inhérente aux résultats des tests, une partie des usagers craignent que, par le testing, ils perdent une quantité trop importante du produit qu'ils sont venus testés.

*« moi au début je voulais pas venir parce qu'il fallait lâcher un peu »  
« ...ils prennent une pilule entière, ils ont cette image là en fait »*

#### 4.2.2.2 Les risques socio-judiciaires

Pour une partie des usagers, la pratique du testing est entravée par les risques de répercussions socio-judiciaires. Cette méfiance, associée manifestement au caractère illicite de l'usage, peut contrarier la pratique du testing que ce soit :

- d'un point de vue social en étant identifié comme un usager, en étant étiqueté comme un consommateur, en perdant le caractère anonyme de leur consommation,
- d'un point de vue judiciaire en risquant des répercussions pénales, en étant éventuellement dénoncé par les intervenants de l'asbl comme des auteurs de délits susceptibles de poursuites.

Ces craintes sont manifestement renforcées par le manque de clarté des politiques belges en matière de drogues. Elles peuvent émerger de l'incertitude de la relation de confiance instituée entre l'organisateur d'un événement et l'association Modus<sup>23</sup>.

*«avoir peur de plus avoir l'anonymat»  
«y'a pas vraiment d'inconvénients, à part la visibilité plus grande qu'on a en tant que consommateur»*

<sup>23</sup> A remarquer que les modalités d'application du testing en milieu festif varient d'un événement à l'autre. Elles sont tributaires du « bon vouloir » des organisateurs de l'événement et peuvent, le cas échéant, réduire les possibilités de mener de manière optimale les actions de testing (Houieux & al., 2006).

*«le fait d'être devant quelqu'un, de devoir dire qu'on consomme... devant quelqu'un qu'il connaît pas»*  
*«la peur d'être jugé»*  
*«parce qu'ils ne connaissent pas l'endroit...parce qu'ils ne connaissent pas les gens ici et qu'ils auraient éventuellement peur ...que ça ait des répercussions...qu'on travaille avec la police...un manque de confiance quoi»*  
*«j'en connais qui croient toujours...qui viennent pas chez Modus parce qu'ils ont l'impression que parce qu'ils vont venir tester leur pilule chez Modus, du coup, ils vont se faire arrêter»*  
*«la peur d'aller à l'encontre de problèmes judiciaires...donc oui ça peut être ça parce que y'a quand même un flou plus qu'artistique autour des lois sur la drogue en Belgique»*  
*«on sait pas trop si en arrivant à Modus avec un échantillon, si on n'est pas passible de se faire arrêter, passer 24h au cachot, donc le fait de parler même plus tard, on sait pas si ça peut avoir des conséquences ou pas»*  
*«la peur que ce soit un piège pour la police ou on leur demande leur nom»*

#### 4.2.2.3 L'évolution des craintes après le testing

A remarquer qu'après avoir réalisé le testing, les craintes spécifiques au produit ne semblent néanmoins pas perdurer. Quant aux craintes d'ordre socio-judicaire, si elles semblent s'atténuer, elles peuvent en partie subsister chez certains usagers.

*«ça pourrait être un moyen (le testing) de les (usagers) attraper par la suite... d'ailleurs je suis pas persuadé que ça ne soit pas passé à X (festival)... parce qu'il ya des gens qui se sont faits vider leur tente... sans qu'ils soient dedans... c'étaient des gens qui étaient venus faire du testing...ça peut être un signe qui permette à la sécurité de venir embêter les gens... ça dépend aussi de comment l'organisation s'arrange avec les organisateurs pour être sûr ça soit fait librement...à X (autre festival), je suis pas persuadé que cela se passe aussi bien avec les flics qui se baladent dans le festival»*

#### 4.2.3 Les qualités du testing

Il ne s'agit pas ici d'aborder l'influence du testing sur les usages de consommation qui est traitée dans la partie consacrée à l'impact du testing mais les qualités intrinsèques du testing qui vont faciliter et renforcer la fréquentation et la satisfaction de l'utilisateur. Ces qualités recouvrent tant des éléments de nature organisationnelle, relationnelle et éthique que des éléments qui sont de l'ordre des compétences de l'équipe d'intervenants. Ces qualités ont été regroupées en deux grandes familles: les qualités de l'offre inhérentes à la manière dont le testing est organisé par Modus et l'utilité ressentie par les testeurs à faire partie intégrante d'un système de prévention.

#### 4.2.3.1 Les qualités de l'offre

##### *a. Les caractéristiques intrinsèques à l'organisation actuelle du testing*

Les caractéristiques du testing principalement rapportées comme des adjuvants à sa réalisation sont :

- le respect de l'anonymat de l'utilisateur,
- la gratuité du service,
- le fait qu'une quantité minimale du produit à tester est prise.

Ce troisième aspect portant sur la quantité a été uniquement rapporté par des usagers ayant connus le testing en milieu festif, où la méthode par Chromatographie Couche Mince (CCM) a été employée. Il est donc possible que cet aspect ne concerne pas la méthode de test par Chromatographie Gazeuse couplée à la Spectrométrie de Masse (CG-SM) qui nécessite une plus grande quantité de produit pour que le test soit effectif.

« c'est gratuit donc euh pourquoi pas en profiter si c'est mis à notre disposition »  
« le fait que c'est voyant mais euh en même temps pas de trop...ça reste anonyme »  
« c'est quand même bien anonyme »  
« c'est pas qu'on est perdant puisqu'on prend juste un petit bout »  
« c'est assez rapide on ne devait pas donner une grosse partie de la substance »

##### *b. Les qualités de l'équipe d'intervenants*

Bon nombre de qualités de l'équipe des professionnels sont considérées comme des avantages, des points positifs par les usagers rencontrés. Il s'agit des compétences et des expériences des intervenants, notamment en matière de testing et d'usage de drogues, de leur sociabilité, de leur aide, ainsi que leur attitude non-jugeante. Toutes ces caractéristiques permettent à l'utilisateur de se sentir à l'aise et en confiance lors du test. Elles sont tantôt considérées comme facilitant la discussion avec les intervenants, tantôt considérées comme le garant de la crédibilité des informations véhiculées par les intervenants.

« oui oui, des gens qui puissent, qui à la fois ont une expérience quand même de consommation et de tout ce que c'est et qui en même temps...qui ont aussi des clés pour aborder les gens d'une certaine manière »  
« j'trouve que les personnes ...sont quand même au courant, informées et euh sympathiques donc c'est chouette »  
« l'accueil des personnes vraiment... on ne se sent pas jugé...on sait très bien que la personne qui est là, est là limite pour nous aider donc euh c'est agréable quoi »  
« on pourrait être pris comme des parias ou des malpropres »

*« au niveau de l'accompagnement, je pense que ça se passe très bien »  
« le fait que ce soit comme ça une relation de confiance... au début on discute et tout ça, c'est euh... c'est chouette quoi... ça doit rester comme ça »*

### *c. L'utilité sociale*

- *La participation à un système d'information et de prévention*

Après la réalisation du testing, certains usagers éprouvent un sentiment d'utilité sociale. Ce sentiment découle principalement de deux aspects inhérents à la procédure de collecte de données intégrée au testing. Le premier provient du fait que des usagers apprécient de participer à l'alimentation de cette base de données. Ils se sentent jouer un rôle de vecteur d'information et d'acteur de la production d'information. Le deuxième provient du fait que des usagers, par cette participation à cette alimentation, participent le cas échéant à la prévention de l'usage de produits dangereux et à la diffusion d'information objective et crédible sur les risques et les produits nocifs.

Il est intéressant de noter que derrière cette prévention, les usagers testeurs identifient tant les canaux formels d'alerte précoce réalisés par les professionnels que les canaux informels d'alerte se faisant dans les échanges d'informations entre usagers.

*« si j'ai bien compris, le fait de faire une photo, de peser, de calibrer...ça fait comme une base de données au fait et ça, j'trouve vraiment important aussi parce que clairement tout ce qui est nocif sera vite identifié...du coup on peut entre guillemets...sensibiliser les gens à grande échelle »  
« pour lancer les alertes quand il y a des produits néfastes, pour prévenir les gens »  
« le passage d'infos... ça permet vraiment de sensibiliser et puis aussi rien que le fait de dire dans un événement ou un festival ou quoi on fait du testing, ça ramène énormément de monde... qui sont intrigués par ce que c'est, ça permet encore de diffuser plus largement l'information »*

L'utilité sociale du testing ne se limite pas à cet aspect préventif, dont la dimension personnelle sur l'utilisateur «testeurs» sera détaillée dans la partie consacrée à l'impact, elle apparaît aussi pour certains dans le contrôle de la qualité des produits vendus, dans la responsabilisation éventuelle des comportements de vente.

*« éventuellement aussi, si j'ai des amis qui revendent ou quoi en plus grosses quantités je leur conseille aussi mais ils sont en général assez demandeurs eux-mêmes de venir faire tester leurs produits parce que c'est pratique de vendre de la drogue pour se faire de l'argent, c'est de l'argent facile mais ce n'est pas pour ça que les gens sont totalement inconscient et s'en foutent des conséquences de ce que les produits qu'ils vendent peuvent avoir sur les gens donc ils viennent faire tester avant de commencer à vendre »*

Le testing est ainsi considéré par une partie des usagers comme un outil de prévention collective à l'égard des usages de psychotropes, comme un outil de sensibilisation et de transmission d'information à l'égard des risques en matière d'usage.

- *La prévention par la création d'un lien entre l'utilisateur et l'association*

Au-delà du testing en lui-même, ce qui est apprécié par certains «testeurs», c'est que ce contrôle de la qualité de psychotropes sert aussi d'outil de contact, c'est qu'il permet de créer des liens entre usagers et intervenants ; liens perçus comme un vecteur de prévention, comme un moyen de sensibiliser les usagers à la réduction des risques, à ses valeurs et à ses actions. Pour une partie des usagers, ce lien dépasse l'interaction usagers/professionnels lors du testing. Chez ces usagers, par le testing, ils se sentent devenir eux-mêmes des vecteurs de prévention des consommations d'autres usagers. Le testing est ainsi perçu par ces derniers comme un outil de prévention qui se déploie informellement par effet « boule-de-neige »<sup>24</sup>. Cette interaction peut aussi bien se faire avec les professionnels qu'avec les jobistes de Modus qui pointent plus volontiers cet avantage du testing.

*« c'est un bon moyen que les gens rentrent en contact avec les assoc' de RdR et qu'il y a un dialogue entamé sur cette base-là »  
« ça a une grosse fonction au niveau de la communication par rapport aux usagers, au niveau de la RdR »  
« à mon avis, ça fait bien marcher les stands aussi parce qu'il y avait beaucoup de gens qui étaient au courant qu'il y avait du testing et qui venaient nous en parler sur le stand donc c'était une accroche aussi pour venir parler, ça c'est parallèle, c'est pas le testing même mais c'est l'effet du testing »  
« si on achète un packs ... que je le fais tester... que j'ai des résultats qui sont pourris ben je vais le dire aux autres, c'est sur le message va passer »*

Comme cela apparaissait précédemment, derrière la consommation de l'utilisateur et la pratique du testing, il peut également y avoir une logique d'adhésion aux principes et valeurs défendus par Modus.

*« je conseillerais aux gens de faire du testing ou je conseillerais aux gens d'abord d'aller prendre des renseignements près de Modus, si ça les intéresse et si ça convient à leur mode de vie, leur quotidien »*

---

<sup>24</sup> Les usagers d'ecstasy se caractérisent par un entourage amical composé davantage d'autres usagers que les non-consommateurs de cette substance (Bohrn & al., 2003). En outre, la dimension sociale occupe une place importante dans l'absorption d'ecstasy considérée comme un produit socialisant, notamment, parce qu'il stimule et favorise les échanges sociaux (Hoareau, 2003 ; Mollet, 2003).



#### 4.2.4 Les défauts du testing

Parmi les personnes interrogées, plusieurs types de défauts à la réalisation du testing ont été identifiés. Le premier type porte sur les méthodes de test et, plus spécifiquement, sur leur inadaptation à l'immédiateté de certains usages et, dans une certaine mesure, sur l'imprécision des résultats une fois l'analyse réalisée. Le second type concerne le caractère sporadique et irrégulier du testing. Le troisième type se rapporte à la méfiance a priori des usagers à pratiquer le testing. Le dernier porte sur la transmission des résultats qui ne correspond pas toujours aux attentes de l'utilisateur.

##### 4.2.4.1 Le décalage des résultats par rapport à l'usage prévu

Pour certains usagers, leur mode de consommation constitue un frein à la fréquentation du testing et ce, plus particulièrement lorsque les résultats les plus intéressants pour l'utilisateur dépendent des tests effectués en laboratoire. En effet, l'usage de ces usagers, fortement associé à un contexte festif et social, s'inscrit plutôt dans une logique d'action centrée sur le présent et revêt un caractère peu, voire pas du tout, planifié. Ceci est illustré par le fait qu'il y a un court laps de temps entre le moment d'achat et le moment de consommation du produit ou encore que le produit est consommé immédiatement lors d'un événement festif. Chez ce type d'utilisateurs, la consommation n'est pas nécessairement planifiée à l'avance dans la mesure où c'est davantage le contexte qui détermine cette consommation, voire l'opportunité contextuelle qui conduit à cet usage.

*« j'suis pas sûre que le testing pourrait vraiment rencontrer un public de première consommation parce que... ça se fait plutôt sur un coup de tête, dans la fête comme ça »*  
*« j'sais pas si j'ai vraiment le temps, parce que généralement j'vais vraiment au concert directement après »*  
*« c'est pas toujours possible dans le sens où moi de la façon dont je consomme j'achète souvent sur place à la soirée... j'ai peu l'occasion de faire tester parce que j'achète jamais à l'avance... mais sinon si j'achetais à l'avance oui je ferais tester »*

Ce type d'usage est également davantage caractérisé par l'achat de petites quantités de produit (« d'avoir une seule pilule ou un gramme de speed...le fait d'en avoir en petites quantités quoi », « la quantité qu'on a en poche », etc.). Les psychotropes utilisés de cette façon serviraient dès lors d'adjuvant de l'aspect récréatif d'un moment spécifique.

Cette logique d'usage axée principalement sur le présent, sur un laps de temps relativement court entre l'achat et l'usage du psychotrope, est en décalage avec un testing qui sous-tend davantage une logique d'action centrée sur le futur, sur un usage du psychotrope sensé s'effectuer en différé de l'acte de tester le produit. Effectivement, surtout concernant le testing en point fixe avec envoi en laboratoire, le produit doit être acheté à l'avance si la

personne veut obtenir les résultats avant la consommation du produit puisque l'attente peut aller jusqu'à une semaine.

Cette logique d'action sous-tendue par le testing s'adapte mieux à un usage moins déterminé par le contexte, à un usage qui se caractérise par des habitudes de vie qui combinent différentes dimensions de la vie de l'utilisateur, à un usage caractérisé par un achat de plus grande quantité de psychotropes et dont la consommation s'étale dans le temps. D'autant plus que la quantité du produit qui est nécessaire pour le test est plus importante que pour les deux autres méthodes employées. Le testing, et plus encore le testing en point fixe semble plus adéquat pour des usagers ayant une consommation s'inscrivant dans un style de vie plutôt qu'un usage associé à des événements festifs spécifiques.

*« beaucoup de personnes achètent leur produit à la va-vite juste avant la sortie, peut-être la veille, le jour où ils sortent en boîte ou je sais pas trop où et euh pas spécialement envie d'attendre la semaine suivante pour consommer leur truc parce que leur DJ préféré il vient demain et pas la semaine suivante... »*

*« en festival c'est peut-être un peu plus compliqué, les gens consomment souvent avant d'avoir le résultat du test labo »*

*« vraiment le côté de l'attente, vraiment attendre une semaine, c'est un peu trop long »*

*« si une ecsta... a un truc dégueulasse, t'as le temps aussi de te faire un super bad trip ou des choses du genre quoi... de nouveau, les gens vont pas attendre les résultats pour prendre leur produit »*

*« si t'as une grande quantité... peu importe que tu le reçoives une semaine après, normalement il est sensé t'en rester encore... donc là ça devient intéressant... mais si... allez si t'en as pas assez pour euh... si tu reçois les résultats une semaine après, ça sert à pas grand chose pour te préparer à savoir ce qu'il y a dans ton produit quoi »*

*« pour moi, c'était surtout le labo... c'était exclusivement le test labo qui m'intéressait quoi... tu peux pas affirmer que ton produit est bon avec un test marquis quoi, avec un test labo ou... en général... je faisais toujours ça à l'avance (le testing) pour qu'il reste toujours du stock d'avant quoi »*

Cette discordance temporelle, entre d'une part, le besoin rapide de résultats d'une partie des usagers et d'autre part, les possibilités inhérentes à la méthode de test utilisé pour produire des résultats, peuvent diminuer les possibilités de mener pleinement les actions de réduction des risques avec ce type d'usager. Cette situation apparaît, notamment, lorsque l'utilisateur a consommé le psychotrope avant l'arrivée des résultats. Dans ce cas de figure, les résultats perdent de leur pertinence pour l'utilisateur parce qu'ils ne lui permettent pas de se forger, a priori, un avis sur le produit testé.

*« y'a un moment où tu te dis après une semaine bon ben il faudrait que j'y aille, 'fin voilà j'ai d'autres choses à faire... et puis finalement t'en as plus rien à foutre de la composition de ton produit que t'as pris y'a 3 semaines »*

Symboliquement, ce type de frein s'apparente de prime abord à un testing perçu davantage comme un instrument centré exclusivement sur la

prévention du produit à consommer; perception qui nécessite de disposer de résultats à brève échéance.

#### 4.2.4.2 L'organisation sporadique et irrégulière du testing

Deux aspects entravant la pratique du testing peuvent être mis en évidence: l'un portant plus spécifiquement sur l'organisation du testing par Modus, l'autre portant davantage sur la mise en œuvre et la pérennisation du testing en général.

Pour ce qui est de l'organisation du testing, une partie des usagers considère qu'il existe un certain manque de visibilité relatif à l'existence du testing, que ce soit en point festif ou fixe. Par exemple, en ce qui concerne le testing organisé en milieu festif, certains usagers considèrent que le temps que les testeurs potentiels soient informés de la démarche n'a pas assez été pris en considération. Ce qui fait, entre autres, qu'une partie des testeurs potentiels ne serait pas au courant de la démarche entreprise ou encore, qu'une autre partie serait au courant mais à contretemps par rapport à leur consommation, à un moment inadéquat par à leur usage de psychotropes tel que, par exemples, en fin d'événement ou encore lorsqu'ils n'ont plus de produits à faire tester.

*« parce qu'ils n'ont pas été prévenus assez vite, y'avait pas mal de gens, après que ce soit fini le testing qui demandait encore si ils pouvaient faire tester leur pilule, le temps que la nouvelle arrive, il y avait beaucoup plus de gens qui voulaient le faire...enfin, le temps que l'information passe quoi, ça a pas été assez vite et on était trop près de la fin quand ça a commencé »*  
*« s'ils sont pas au courant qu'il y a un testing »*  
*« de toute façon j'ai plus grand chose à faire tester »*

Sur un plan plus global, un autre point critiqué par une partie des usagers est le manque de régularité et de pérennité du testing. Pour ces usagers, ce déficit de persistance peut limiter le nombre de personnes touchées par le testing et empêcher l'étendue de la démarche au-delà du « cercle des initiés ». Il peut aussi freiner l'impact que le testing pourrait avoir sur la personne et sa consommation, voire le consommateur peut se sentir délaissé, se retrouver seul pour affronter les incertitudes liées à son usage de psychotropes.

*« si ce n'est que j'étais très décidé à le prendre seulement y'en avait plus donc effectivement ça aurait pu modifier quelque chose. dans ma consommation mais vu que l'action n'a pas été, comment dire étalée sur un plus long terme, euh, c'est un peu comme si c'était un one shot et puis après, après on retournait dans le rond-point d'interrogation où on sait pas ce qu'on consomme »*  
*« les autres testings...parfois pendant un mois y'avait pas moyen ou alors y'avait un problème avec la machine ou alors y'avait personne pour apporter les trucs au labo...c'était pas toujours régulier quoi »*

*« pour l'instant ce n'est pas connu des gens, à la limite, les gens qui vont venir tester, c'est les jobistes et les potes des jobistes, ça c'est un peu dommage, donc se serait bien que ce soit institutionnalisé... »*

Ces critiques relatives à l'organisation sont vraisemblablement à rattacher au fait que le testing est loin d'être rentré dans les traditions, est loin d'être une pratique coutumière. Etant sporadique, les usagers ne s'attendent pas à sa présence lors d'événements festifs. Etant irrégulier et occasionnel, il ne peut avoir qu'un impact limité tant en termes de couverture des usagers qu'en termes d'accompagnement dans la durée d'usagers réguliers.

#### 4.2.4.3 La précision des méthodes de test

Il peut y avoir un certain décalage entre d'un côté, les informations souhaitées par une partie des usagers sur le produit et ses effets et d'un autre côté, les informations procurées par le testing.

Ce décalage est étroitement relié aux informations disponibles selon la méthode de test proposé. Elles ne sont pas suffisantes aux yeux de certains usagers parce que présentant toujours une part d'incertitude. Ce caractère incertain provient, notamment, du fait que les méthodes ne permettent pas de détecter tous les composants que peuvent contenir un produit et qu'elles ne fournissent pas d'information sur les produits de coupes non-psychoactifs.

*«le problème aussi c'est que fin toutes les substances même en labo, on peut jamais savoir toutes les substances qui sont présentes y'a toujours une part de flou»*

*«j'suis pas entièrement satisfait, fin de mon produit vu qu'il a pas été, on a pas su tout détecter de ce qu'il y avait dedans»*

*«tu sais pas bouffer ta pilule en étant sûr à 100% que tu vas pas tomber sur une merde quoi»*

Sur ce point, c'est la méthode de test Marquis qui rencontre le plus de critiques. Elle est jugée par une partie des usagers comme imprécise, ne permettant pas de trancher sur la qualité du produit ou sur sa «pureté». Cette imprécision découle, entre autre, du fait qu'elle ne permet pas d'obtenir les concentrations de substances psychoactives.

*«... le test marquis n'est pas suffisant»*

*«un test marquis en soi, ça sert à rien, au niveau consommation, au niveau «pureté» du produit...»*

*«marquis ou rien, j'veux dire, pour moi c'est la même chose... la coupe tu sais pas dire si c'est de la lactose ou de la mort aux rats»*

*«le test marquis pour moi est pas assez pointu»*

Ces critiques émises sur les méthodes de test proviennent essentiellement des jobistes, peu importe la méthode qu'ils ont expérimentée. Elles résultent vraisemblablement de leur plus grande expérience et/ou de leur meilleure connaissance des différentes méthodes de test qui existent en raison de la

fréquentation régulière de modus fiesta et des informations circulant entre jobistes.

#### 4.2.4.4 Les déficits dans les informations transmises

Quelques usagers relèvent des déficits dans les informations fournies lors de la transmission des résultats par les intervenants. Ces dernières ne seraient pas toujours adaptées aux usagers et, plus spécifiquement, aux usagers qui ont peu de connaissances à l'égard du produit testé. Il en est, par exemple, du terme générique d' «ecstasy» qui peut recouvrir une multitude d'éléments. Sur ce point, il semble qu'il y ait parfois une surévaluation de la part des intervenants des capacités des usagers à interpréter les résultats reçus. L'un d'entre eux signale aussi que les informations reçues ne lui permettent pas véritablement de se forger un avis précis pour prendre une décision sur le produit testé et un autre désirerait plus de conseils envers les usages concomitants de psychotropes.

*«en fait on m'a juste posé les questions...sur la feuille, c'est tout, j'ai dit par exemple que j'avais mélangé avec de la MDMA, ben on m'a pas dit ça fait, ça peut être dangereux pour ça ça ça ça ça... je trouve que ça faudrait le faire aussi... savoir quelle drogue est plus facilement mélangeable avec une autre»*  
*«j'ai pas beaucoup plus d'informations, 'fin je sais que y'a de l'amphétamine mais j'ai pas d'information non plus vraiment qui pourrait me faire changer d'avis»*  
*«les informer de ce qu'ils ont dans leur produit quoi et les gens ne connaissent pas forcément ce que c'est, si tu mets que dans une ecsta il y a de la PMA et de la caféine, les gens ils savent pas tous ce que c'est que de la PMA, donc ils peuvent dire «ah ouai, y'a un A dedans, c'est peut-être ça le nom, j'ai entendu un truc avec MA donc oui c'était bien comme ça...»*  
*«je suis ni médecin, ni chimiste, ni neuropsychiatre»*

A l'inverse des autres critiques, cette opinion n'émane que de quelques usagers. La majorité des autres estime que les informations transmises lors des résultats est tout à fait satisfaisante. Il est important aussi de rappeler que certains usagers étaient manifestement sous l'effet de psychotropes au moment du testing. Lorsque c'est le cas, il est probable que leurs difficultés de concentrations entravent le bon déroulement du testing.

#### 4.2.5 Le testing idéal

D'après les usagers, le testing tel qu'ils l'ont connu était très satisfaisant, cependant, certains aspects, si modifiés, feraient que le testing correspondrait encore plus à leurs attentes.

Pour que le testing soit idéal et qu'il corresponde exactement aux attentes des usagers, il devrait combiner quatre aspects: rapidité, précision, exhaustivité et régularité. C'est-à-dire que les usagers devraient avoir accès au testing quant ils en ont besoin, que les résultats devraient être fournis rapidement voire immédiatement et que ces derniers devraient permettre aux usagers de prendre une décision en connaissance de cause à savoir connaître l'ensemble des

composants et leur concentration dans le produit testé. Ces divers aspects recouvrent des dimensions relatives aux méthodes de test, à la séance de testing et à son organisation.

#### 4.2.5.1 Les méthodes de test

L'aspect précision et rapidité est à rattacher en grande partie aux méthodes de test utilisés.

Concernant le côté rapidité du testing, il n'est pointé que par des usagers ayant expérimentés ou ayant pris connaissance de la méthode d'analyse de produit par CG-SM, avec envoi en laboratoire. Pour eux, l'idéal serait donc un testing, tel que par exemple la chromatographie, permettant d'obtenir les résultats plus rapidement qu'avec cette méthode. Sur ce point, aucun des usagers ayant expérimenté le testing sur site par la chromatographie n'a émis de critiques quant à la lenteur du test.

*«l'idéal serait d'avoir les résultats du labo encore plus vite»*  
*«pour moi le testing idéal, ce serait d'avoir les résultats dans les dix secondes quoi, mais ça c'est pas possible...un peu plus rapide quoi on va dire»*  
*«ce qui devrait changer, c'est l'attente quoi, le fait d'attendre une semaine»*  
*«faudrait un testing genre qualitatif et quantitatif avec les résultats dans l'heure ou dans la soirée»*  
*«ça devrait vachement changer au niveau de la technique de testing... un test plus rapide, plus précis... le testing comme il est là il set à rien... autant le test marquis que... le test labo qui dure une semaine mais apparemment, il y a... la chromatographie qui prend moins de temps déjà, en une heure, celle-là, ça devient déjà beaucoup plus efficace»*  
*«ce qui serait bien c'est que les résultats soient immédiats mais ça avec un test complet on peut pas, 'fin un test comme on fait maintenant qui est pas un test simplement de réactifs c'est pas possible»*

Quant à l'aspect précision, il inclut/recouvre la détection de tous les composants du produit, y compris (éventuellement) les composants non-psychoactifs et la présentation des concentrations des différents composants du produit testé.

Si ce souci d'exhaustivité est présent chez une partie des usagers, pour d'autres, le test en laboratoire remplit pleinement cet idéal de précision. Comme nous pouvons nous y attendre, le souci d'une meilleure estimation des concentrations émane d'usagers ayant réalisés le testing par chromatographie.

*«l'idéal c'est d'avoir un test labo direct immédiat où évidemment tu vois tous les composants qu'il y a dans le produit, ça ça serait génial»*  
*«un testing qui permettrait vraiment de connaître toutes les substances vraiment dans le détail, que ce soit psychotropes ou pas parce que y'a aussi des crasses dans les trucs qui sont pas psychotropes»*  
*«j'aurais bien aimé vraiment savoir tout ce qu'il y avait dans mon, mais bon ça... il doit falloir du matos à mort aussi pour faire ça, doit falloir beaucoup de matos... ou à la limite une estimation en pourcentage... ce qu'il y a par exemple d'amphétamines...»*

*«des inconvénients, je n'en vois pas quoi à part qu'effectivement le test qu'on fait ici au festival on ne connaît pas les proportions des produits actifs et sont donc moins appréciés que les tests en laboratoire mais ceux-là coûtent plus cher, prennent plus de temps et ça c'est pas possible à mettre en place»  
«(l'idéal ?)des résultats hyper complets comme les tests en labo mais si on pouvait les avoir aussi vite ou même deux heures de plus que ce qu'on fait actuellement, on pourrait le mettre en place dans des festivals, mais y'a aussi le problème du prix que ça coûte je pense»*

Pour répondre à ce souci de précision et de rapidité, des usagers avancent que dans l'idéal l'ensemble des tests devrait avoir lieu sur le lieu même du testing. Leur idéal serait bien souvent de combiner la rapidité du test marquis à la précision du test en laboratoire.

*«un style de Marquis mais en plus approfondi qu'on puisse faire sur place et tout comme ce qu'ils ont...je pense que ça doit être beaucoup plus pratique et d'avoir les résultats plus rapidement»*

Derrière cet idéal de rapidité et de précision, la plupart des usagers ont pleinement conscience du caractère impossible d'une telle pratique. A noter que cette version idyllique du testing est centrée principalement sur la prévention du produit testé, sur une prévention à l'égard d'une consommation immédiate.

#### 4.2.5.2 La question de l'information lors du testing

Pour une minorité des usagers rencontrés, l'amélioration du testing passe par une augmentation de l'information fournie, qu'elle soit plus détaillée ou qu'elle aille davantage au-delà des résultats du testing. De sorte que l'aspect précision se réfère aussi, dans une moindre mesure, aux informations transmises lors de la séance de testing.

Ce souci d'une partie des usagers porte sur plusieurs types d'informations :

- sur les méthodes de testing utilisées,
- sur les produits en général (les risques (mélanges, alertes précoces), les effets encourus notamment en cas de substances inconnues de l'utilisateur),
- sur les données pharmacologiques (neurochimique, pharmacocinétique, physiologiques).

L'amélioration de cette transmission passe également par l'augmentation de la diversité des canaux d'information. Cette diversité servirait à mieux prendre en compte l'aspect visuel et auditif de l'appropriation des connaissances par les usagers. Cette d'appropriation pouvant aller jusqu'au souhait d'utilisateurs de pouvoir eux-mêmes à tester leurs produits.

*«tout ce qu'on me donne comme informations c'est ok il y a des amphétamines et de la caféine et on te dit pas dans quelles proportions et on te dit pas non plus si c'est un bon produit ou si c'est un mauvais produit»*

*«de neurotransmetteurs, d'architecture et tout ça mmh puis on va dire les limites de demi-vie du produit, de situation en temps réel et tout le côté perceptif au fait, qui m'intéressent beaucoup»*  
*«je suis content de savoir ce qu'il y a dedans mais après, c'est pas moi qui l'ai fait»*  
*«peut-être expliquer un peu plus les méthodes...je pense que les gens ils s'en tapent un peu, c'est juste que moi j'aimerais bien savoir»*  
*«à la limite c'est de l'faire avec quelqu'un qui sait le faire et de faire toutes les étapes moi-même»*  
*«j'trouve que ça faudrait le faire aussi, savoir quelle drogue est plus...facilement mélangeable avec une autre»*  
*«y'a des alertes qui sont affichées ici au local, si on doit s'arrêter pour toutes les lire, 'fin j'trouve que quand on fait du testing, si on nous dit attention y'a tel truc, tel truc...qu'on nous le dise de vive voix, qu'on nous explique un peu à la limite...et certains produits qu'on connaîtrait pas spécialement et après quand on reçoit les résultats, la même chose par rapport à certains produits qui se retrouvent, si on arrive à les analyser, 'fin à les reconnaître quoi»*

Ce complément d'information semble répondre à trois objectifs chez les usagers:

- accroître son niveau de connaissance à l'égard de sa consommation, voire de compléter le côté exploratoire de l'usage, de satisfaire à sa curiosité d'expérimentateur,
- approfondir son niveau de connaissance à l'égard des produits (effets, risques)
- pouvoir mieux interpréter les résultats fournis lors du testing.

Il est important de remarquer que les attentes relatives au contenu de l'information transmise varient vraisemblablement d'un usager à l'autre. Ainsi, par exemple, les deux usagers ayant déjà réalisés de multiples fois le testing se focalisent davantage sur les informations relatives au produit testé, sur les éventuelles alertes de produits dangereux présents sur le marché mais ne désirent aucunement que les messages de prévention et de réduction des risques leur soient continuellement répétés. Ces derniers d'une part se sentent déjà informés par le contenu de ces messages, d'autre part révèlent déjà adopter les conseils pratiques véhiculés dans ces messages.

*«je suis déjà informée... ça fait des années que je suis quelques règles de prévention... de diminution des risques... pour moi, c'est quelque chose de quasi-acquis... d'acquis donc... je ne me sens pas concernée à ce qu'on m'en refasse une tartine à chaque fois»*  
*«les informations de réduction des risques je les connais, ça sert à rien à chaque fois de me les rappeler... on les connaît tous quoi... quand on ne sait pas trop quoi, c'est commencer par les petites quantités, pas oublier de s'hydrater... faire attention les uns aux autres... les trucs qui sont... enfin, pour moi c'est tellement évident»*



#### 4.2.5.3 La régularité et la régularisation du testing

Sur le plan de l'organisation du testing, pour une majorité des usagers, l'idéal serait d'avoir un testing organisé plus régulièrement et couvrant une plus grande diversité de lieux festifs (festivals, boîtes, petites soirées, etc.). D'après eux, une plus grande présence en festif, permettrait entre autres de toucher un plus grand nombre de personnes, de les toucher directement sur le lieu même de leur(s) consommation(s), de les habituer à cette action et de leur permettre de mieux décider de l'usage ou du non-usage de produit testé, d'accroître l'efficacité de la pratique du testing.

*« (testing idéal ?)...et ...surtout...être constant, quelque chose de constant quoi, pas comme les autres testings où parfois pendant un mois, il n'y avait pas moyen...une régularité dans le truc quoi, dans le testing quoi...»*  
*«faire du testing mobile plus souvent...qu'une camionnette arrive directement sur le lieu de fête de tel usager qui remarque que c'est écrit en grand testing et que y'a pleins de gens qui passent en rue...»*  
*«le testing le plus mobile possible, le plus présent possible partout...le plus immédiat possible... en Belgique francophone... avec en plus des secteurs mobiles qui agiraient un peu partout quoi dans les endroits un petit peu sensibles...j'veux dire pas les grosses soirées»*  
*«avec un camion mobile, là, effectivement tout de suite, le consommateur réfléchira... il peut très bien filer son produit en début de soirée et le prendre ben en milieu de soirée, et voilà, il aura la composition de ça déjà, et une heure, je crois que c'est beaucoup plus efficace»*  
*«j'trouve que clairement dans les festivals ça à sa place...dans tous les festivals ou même dans les concerts...dans tous ce qui est événement festif, même dans les boîtes, il devrait y avoir un point testing, maintenant je sais que logistiquement c'est vraiment pas évident, puis y'a les autorisations et tout ça»*  
*«j'trouve qu'ils devraient le (testing) mettre à chaque festival parce que de toute façon ils interdisent pas les drogues»*  
*«peut être que ce soit plus encadré ou que l'événement organise le testing eux-mêmes, que soit plus généralisé quoi... oui, que ce soit généralisé dans les festivals quoi c'est comme tu as une relax zone»*

Derrière ce souhait d'accroître la systématisation du testing, les usagers pointent également la question de sa régularisation. Pour eux, il est nécessaire de disposer d'un cadre d'intervention clair, d'un contexte politique qui permette de réaliser le testing sans risquer d'éventuelles répressions policières, qui facilite son organisation et son déploiement en milieu festif, qui permette d'en institutionnaliser la pratique.

*«il faudrait peut-être trouver quelque chose pour que les gens soient vraiment à l'aise par rapport à ça et pour que la police soit plus peut-être plus, comment dire, coopérante, peut-être pas la police en elle-même mais les ministres de l'intérieur, je sais pas où ça se passe exactement...»*  
*«donc ce serait bien que ce soit institutionnalisé comme ça elle est pas la seule assoc' à le faire, Modus est pas la seule assoc' à le faire, mais ça il faut*

*attendre pas mal de temps à mon avis pour que ça soit possible, donc euh ça demanderait un petit effort politique»*

#### 4.2.6 L'impact du testing sur l'utilisateur

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient d'emblée de préciser que l'ensemble des usagers interrogés éprouvent de la satisfaction à l'égard du testing et conseilleraient à leurs pairs usagers de faire tester leur produit («*sûrement, d'office*», «*j pense bien*», «*ah oui, c'est clair...ouai...ouai*», «*oui ça c'est clair, ça c'est clair*», «*oui tout à fait*», «*je le conseille à tous ceux qui consomment, d'office*», etc.).

Cette satisfaction ne peut se comprendre sans aborder ce qui, pour les personnes interrogées, se révèle important dans la pratique du testing et leur fait sens par rapport à leur « statut » d'utilisateur. Le testing peut toucher ainsi plusieurs dimensions de ce statut en agissant sur l'usage du produit testé, sur la consommation de psychotropes et la dimension collective de cet usage.

##### 4.2.6.1 Sur la consommation du produit testé

De manière générale, le résultat du testing permet à l'utilisateur de prendre une décision à l'égard de la consommation du produit testé.

*«acheter j'achète mais le résultat (du testing) lui il me dit ou je consomme ou je consomme pas»  
«si je fais du testing, c'est justement pour savoir si c'est bien ou pas bien, si je les bouffe ou je les bouffe pas quoi»*

Cette décision, étroitement associée aux résultats du testing, se décline de trois manières : soit l'utilisateur consomme le psychotrope tel qu'il avait prévu initialement, soit il adapte sa consommation par rapport à ce qu'il avait prévu au départ, soit il renonce à la consommation projetée.

L'utilisateur consomme le produit testé lorsqu'il estime que ce dernier ne présente pas de danger pour lui et/ou que ce dernier correspond à ses attentes. Ce sont les résultats relatifs à la composition qui vont aider l'utilisateur à prendre cette décision. Celle-ci est habituellement légitimée par le fait que soit le produit n'est pas perçu comme contenant des substances dangereuses, soit le produit contient bien les substances souhaitées par l'utilisateur<sup>25</sup>.

*«on m'annonçait que dans le produit y'avait des traces de mort aux rats, je le prendrais pas ...parce que c'est d'abord la santé quoi...»  
«je vais consommer parce que on a retrouvé des amphétamines et de la caféine et c'est ce dont à quoi je m'attendais en achetant ça, donc y'a pas de souci»*

<sup>25</sup> La MDMA semble bien responsable d'une grande part des problèmes de santé liés à la consommation d'ecstasy et non des produits de coupage ou de produits frelatés comme le pensent beaucoup d'utilisateurs (Delile J.-M. & al., 2002).

*«on m'a dit...amphet' coupée avec de la caféine...mais il passe quand même trop bien, c'est que c'est des bons amphets'»*

A l'inverse, il décide de ne pas consommer le produit lorsqu'il estime que ce dernier présente un danger pour lui et/ou que ce dernier ne correspond pas à ses attentes.

*«j'ai du speed et puis en sachant qu'il y a rien dedans tu te dis je vais pas le prendre»  
«s'il y avait eu quelque chose qui me plaisait pas, à ce moment-là je prenais pas quoi»  
«si on voyait quelque chose de nocif...là j'aurais pas pris »  
«si le résultat final, enfin si le résultat du labo est négatif... y'a pas de suite puisque je balance tout quoi... enfin je balance tout... je mets un terme à la consommation de cette pilule-là précisément»*

Lorsque l'utilisateur ne prend pas de décision tranchée quant à l'usage du produit testé, il va habituellement modifier sa consommation en fonction des résultats du test.

Cette adaptation se fait par une diminution ou une augmentation de la quantité consommée ou encore par un prétest sur une petite quantité de produit pour pouvoir concrètement évaluer les effets. Ce changement dans la manière de consommer résulte habituellement, soit de la prise de conscience de la multitude d'éléments qui peut composer le produit, soit de la connaissance de la concentration des divers composants du produit testé.

*«on a fait tester du MDMA...pour lequel y'avait une alerte parce qu'il était particulièrement fort donc ça a confirmé ce qu'on pensait, ça nous a permis quand même de prendre des précautions, on l'a pris mais on l'a pris différemment, on s'attendait déjà à un effet plus fort en prenant des petites quantités»*

*«quand ça a été testé et que je sais ce qu'il y a dedans que je sais que je risque pas d'avoir des délires, ben je suis un peu plus confiant, donc euh on va dire que je consomme...en plus grande quantité, plus facilement... au lieu de commencer par un quart...j'hésiterai peut-être pas à en prendre une en entier»*

*«tu te rends compte qu'il peut y avoir plein de choses différentes donc euh tu prends le produit avec plus de parcimonie, tu vas tester d'abord une demi-pilule etc.» (utilisateur du test marqué)*

*«(le testing) ça m'a en tout cas poussé à la prudence et à la modération»*

Le testing est perçu comme un outil permettant à l'utilisateur d'estimer la qualité du produit qu'il désire consommer, de le rassurer ou d'éveiller sa méfiance à l'égard de la consommation projetée. Néanmoins, l'estimation de la qualité varie d'une personne à l'autre, notamment, parce que pour certains usagers, c'est la seule présence ou non d'éléments nocifs qui détermine l'usage alors que, pour d'autres, c'est la composition et la concentration des différents composants qui entrent en ligne de compte. De sorte que la présence d'un même élément, tel que la caféine, peut être jugé indésirable pour l'un et désirable pour l'autre. Cette utilisation variable des résultats du testing sera

davantage abordée dans le point consacré à la question du testing et de l'usage de psychotropes.

#### 4.2.6.2 Sur l'attitude à l'égard du produit testé

Au-delà de l'impact comportemental éventuel, le testing constitue pour les usagers un moyen de diminuer l'anxiété liée à l'incertitude des effets relatifs au produit et de rassurer l'utilisateur concernant la consommation prévue. Cette assurance apparaît plus particulièrement lorsque le produit testé correspond bien aux attentes de l'utilisateur. Il lui permet d'atténuer l'aspect « roulette russe » inhérent au produit qu'il projette de consommer et d'ajuster et de gérer, le cas échéant, l'usage qu'il en a en fonction des résultats obtenus au testing.

*« ça permet quand même que ça se passe de manière plus détendue »  
« dans le sens où ça m'a vraiment rassuré...c'est vraiment la première étape pour pas flancher, pour pas flipper »  
« quand tu sais que y'a rien dedans, l'effet placebo est plus là ...quand tu sais que t'as un bon produit entre guillemets que tu peux t'attendre à ce que tu voulais, c'est quand même plus agréable, tu te sens mieux...t'es plus détendu et la descente se fait aussi... mieux... tu te tracasses moins quoi »  
« quand tu sais à quoi tu t'attends, ça se passe toujours mieux, t'es toujours plus détendu »  
« ça permet de consommer... sans trop se prendre la tête... si on est content du résultat entre guillemets... si c'était prévu »  
« c'était bien de savoir que je pouvais consommer en sécurité »  
« être sûr, être rassuré...de ce que tu as quoi... de ce que tu vas consommer et pas faire ça à l'aveuglette »*

Le testing constitue aussi, pour certains usagers, un moyen de dépasser l'incertitude liée au caractère illégal de la production des drogues de synthèse qui repose, pour l'essentiel, sur la relation de confiance entre l'utilisateur et le vendeur qui, quant à lui, n'a pas nécessairement les moyens de connaître la qualité des produits qu'il vend.

*« toujours pour être sûr... même si les gens... chez qui j'achetais disaient toujours oui ok il y a pas de problèmes... je préférais quand même que ce soit testé pour être certain... pour être sûr qu'il y avait quand même un minimum de MDMA dedans et que c'était pas autre chose qu'il y avait à la place quoi... j'ai confiance aux gens mais est-ce que eux ne se sont pas fait avoir... ça j'en sais rien... le gars chez qui j'achète depuis 10 ans peut très bien s'être fait avoir aussi par l'autre personne et... être persuadé en bonne conscience d'avoir quelque chose de bon alors que cette fois là non quoi... au moins quand c'est par le testing de Modus... ben, je suis certain donc voilà »*

#### 4.2.6.3 Sur la perception de la consommation

Même si les usagers savent pertinemment que le produit qu'il consomme présente un danger, ce danger reste pour beaucoup en partie abstrait tant

qu'ils n'ont pas réalisé de testing. Par celui-ci, bon nombre d'utilisateurs révèle ainsi qu'ils ont pris conscience de ce qu'était réellement le produit qu'il prenait, de la diversité des éléments dont un produit est composé et des risques inhérents à cette diversité.

*« le test marquis m'a déjà fait prendre conscience que effectivement y'avait pas que des produits qu'on désirait dans la pilule, déjà c'était en tout cas une mini prise de conscience...sur la diversité des produits qui peuvent y avoir dans une pilule...au niveau du test labo... je crois que ça peut avoir un gros impact en voyant les produits qu'il y a dedans »*  
*« faire prendre conscience de ce qu'il y a réellement dedans quoi »*  
*« ...tout le monde le sait que c'est de la merde mais on prend quand même, mais là avoir vraiment tous les détails de ce qu'on prend, de ce qu'on met dans notre organisme, ça ça pourrait faire réfléchir encore plus...y'a quand même plein de trucs que je sais pas ce que je vais prendre, ça fait d'jà réfléchir... »*  
*« ... la première démarche t'ouvres quand même les yeux sur tous les produits... 'fin le premier test t'ouvre les yeux sur tous les produits qu'il peut y avoir »*

Les résultats du testing viennent en quelque sorte compléter la connaissance initiale et succincte des psychotropes. Ils permettent, pour une bonne part des utilisateurs, de modifier leur perception et de poser un regard critique à l'égard de leurs consommations. La réalisation du testing participe ainsi à la formalisation chez ces utilisateurs d'une prise de recul et de distanciation à l'égard de leur consommation; formalisation indispensable à la modification de ces habitudes d'usage. Elle constitue ainsi un élément qui favorise la sortie du contexte de consommation dans lequel se trouve l'utilisateur et qui le prédispose à modifier ses conduites.

#### 4.2.6.4 Sur la consommation de psychotropes

Ce changement de regard envers les produits consommés va amener une partie des utilisateurs à modifier leurs habitudes de consommation et à porter davantage d'attention aux effets inhérents à leurs usages (modération de l'usage, attention portée aux usages concomitants, vigilance à l'égard des conséquences, etc.). La transmission d'informations lors du testing favorise chez ces derniers, l'adoption d'un usage plus responsable et moins à risque pour leur santé.

*« une prise de conscience par rapport à tout ce qu'il peut y avoir dedans même si on le sait mais le fait de l'avoir sous le nez, ça t'ouvre quand même les yeux donc ça a changé mes habitudes de consommation... consommer en moins grande quantité et être plus attentif à tout ce qui est... effets secondaires et trucs bizarres qui peuvent tourner autour pendant la descente, des trucs comme ça quoi... genre quand tu prends du speed et que t'as le nez plein de croûtes et que tu saignes après donc tu te poses plus de questions, surtout si tu l'as fait tester » »*

*« ça a changé la perception du produit... tu fais plus attention, tu te rends compte qu'il peut y avoir pleins de choses différentes donc tu prends le*

*produit avec plus de parcimonie... tu vas voir qu'il y a plein de produits différents, tu vas plus hésiter aussi à faire des mélanges avec l'alcool tu vois, des choses comme ça »*

*« on fait plus attention à soi »*

*« ça m'a en tout cas poussé à la prudence et à la modération »*

*« Ben j'veais déjà lire le livret et j'veais voir... par exemple, j'ai vu qu'il fallait que je m'hydrate beaucoup, ben j'veais prendre le nécessaire pour que j'aie une bouteille d'eau sur moi par exemple...je l'ai vu aussi que la température corporelle s'élevait beaucoup plus...j'veais pas prendre ça dans l'après-midi quand il fait 30 degrés »*

Par ailleurs, pour certains usagers, l'expérience combinée du testing et de l'usage procure, au fur et à mesure, le sentiment de mieux percevoir et contrôler les effets de certains composants mis en exergue au cours du testing. Chez ces derniers, tester son produit constitue un moyen de se forger une idée a priori des effets de l'usage, de projeter les effets en fonction de la composition du produit.

*« j'ai capté ça au fur et à mesure, je sais que...le fait qu'il y ait plus de caféine ou moins de caféine, fin le fait que le produit soit pur ou moins pur...t'acceptes plus facilement la descente ou... tu t'attends à tel ou tel effet donc tu peux gérer plus facilement...que ce soit la descente ou la montée ou ainsi de suite fin, le fait de savoir ce que tu consommes t'aides à gérer plus facilement... ton état quoi »*

*« ..s'il y'a 60% de caféine, 40% d'amphétamines, la descente va être beaucoup plus dure... et si y'a plus d'amphétamines, l'effet sera plus sympa et la descente, on la sentira beaucoup moins... »*

A remarquer que le testing peut également constituer pour certains une porte d'entrée vers l'établissement de liens privilégiés avec l'association. Cette formalisation apparaît notamment au niveau des jobistes dont certains y voient un élément déterminant une forte diminution de l'usage, un arrêt de certaines consommations et un retour dans une consommation à connotation festive.

*«on est arrivé tous les deux en même temps, et c'est vraiment, je crois que ça a accompagné notre décrochage progressif quoi, vraiment, j'en suis sûre, vraiment une conscientisation mutuelle grâce à Modus de tout ça quoi. Et voilà maintenant on consomme de temps en temps, on est parent. Tous les mois ou tous les deux mois, on met bébé chez les grands-parents et on fait la fête quoi, comme tout le monde voilà ! Mais plus de speed. Parce que ça je peux plus »*

*« en fait juste avant d'arriver à modus, j'ai commencé à consommer quasiment tout les jours dans des contextes qui n'étaient plus spécialement festif et le fait d'arriver ici euh fin m'a permis d'avoir toutes sortes d'infos sur à la fois le testing mais aussi tout ce qui est paille etc. sur les risques de contagion, ça j'étais pas du tout au courant avant et euh donc oui, c'était pas directement par le testing.. »*

Les liens développés avec Modus représentent ainsi, pour certains usagers, un adjuvant au passage d'une consommation incontrôlée à une consommation contrôlée.

#### 4.2.6.5 L'effet « boule-de-neige »

Les résultats du testing sont habituellement partagés avec les connaissances de l'utilisateur qui consomment le même produit. De sorte que l'information sur la « qualité » du produit circule entre les pairs usagers et ne se limite donc pas à l'utilisateur ayant réalisé le testing.

*« je vais les (pairs usagers) prévenir surtout si je sais qu'ils ont acheté la même chose que moi »*  
*« par exemple, j'ai eu des pilules que j'ai fait tester qui ont une teneur en produits actifs un peu plus fort que les autres, ça je vais les prévenir »*  
*« les gens avec qui je consomme »*  
*« ça a confirmé ce qu'on pensait, ça **nous** a permis de prendre des précautions »*  
*« c'est le passage d'infos... par le bouche-à-oreille »*  
*« si on achète un packs à une même personne, un même dealer et que je le fais tester et que je sais, que j'ai des résultats qui sont pourris ben je vais le dire aux autres, c'est sûr, le message va passer »*

En cas de résultats « indésirables », la circulation de l'information entre pairs va le cas échéant permettre d'agir sur les règles informelles de l'offre et de la demande des produits testés, notamment, lorsque celles-ci s'opèrent lors d'un événement festif. Ces résultats circulent entre les usagers et vont éventuellement être transmis à la personne qui a vendu le produit. Le testing est perçu par des usagers comme un moyen d'agir à l'égard des vendeurs, de davantage contrôler le marché des psychotropes, voire d'intervenir sur la qualité des produits vendus.

*« je vais même essayer de retrouver la personne qui me la vendue, déjà la prévenir parce que parfois les revendeurs, se sont simplement des intermédiaires et c'est pas eux voir si cette personne est au courant de ce qu'elle vend et essayer de la convaincre de ne plus vendre ce produit et si elle est effectivement au courant et tout à fait consciente de ce qu'elle vend je risque de lui dire ma façon de penser ça c'est clair »*  
*« (le testing) ça permet vraiment d'éviter des malaises, des gens qui sont mal... comme à X (festival), il y a trois ans... il y a eu les pilules avec du MCPP dedans... enfin des trucs comme ça, c'était quand même assez trash, des gens qui se retrouvaient à la Croix-Rouge à cause de ça... cette fois-là, ça avait même influencé le deal en lui-même parce que le gars, le dealer qui vendait ces pilules là était au courant que ses pilules avaient été testés... c'est le passage d'infos »*  
*« ben je les préviendrais que c'est bien aussi, mais c'est clair que si jamais ils hésitent entre deux produits et que je sais qu'il y a un meilleur que l'autre je les préviendrais que là c'est pur et que là-bas, c'était pas pur mais en même temps je ne préfère pas trop me mêler de la consommation des gens parce que c'est personnel »*

Les observations réalisées ont également permis de voir que le testing en milieu festif est souvent une activité collective, un acte mené en groupe. De même, elles ont permis de se rendre compte que des usagers non présents lors du testing venaient par la suite, se renseigner sur la composition du produit testé et faire leurs commentaires.

#### 4.2.6.6 La prévention menée par les jobistes

Les résultats du testing sont partagés entre jobistes qui les utilisent dans leurs activités de prévention à l'égard des usagers. Il ne s'agit pas d'empêcher l'usage qui reste, pour eux, une décision personnelle mais d'informer les consommateurs sur les produits qu'ils consomment, de les amener éventuellement à venir tester leurs produits ou à rencontrer les intervenants de Modus.

*« ben je leur explique, je leur dirais bien ce qu'il y a mais fin bon je peux pas les convaincre de pas prendre non plus »*  
*« mais je vais les prévenir de ce qu'ils ont si j'ai des informations sur ce qu'ils ont ou les enjoindre à venir faire tester leurs pilules mais euh a part ça moi personnellement pour éviter tous problèmes, je laisse les gens gérer leur consommation comme ils veulent et simplement si je les vois faire une grosse connerie genre se taper une bouteille de vodka cul-sec en ayant pris de la kétamine je vais peut être leur dire arrête quoi, mais je laisse les gens quand même faire ce qu'ils veulent »*  
*« moi personnellement ... par rapport au public c'est la même ligne de conduite on doit les informer des résultats objectifs du test mais on ne va pas leur dire c'est bon, c'est bien du speed tu peux y aller, c'est le genre de chose qu'on ne doit pas dire au public »*  
*« je leur demanderais tiens est-ce que l'un d'entre vous à acheter telles ou telles pilules ah oui ben rendez-vous à la tente modus, euh les professionnels ont des choses à vous dire puisqu'on a lancé une alerte »*

#### 4.2.7 L'impact, une question de compétences

L'impact confirme la qualité du service offert par les intervenants de Modus. En d'autres termes, les conséquences du testing sont plus que vraisemblablement à rattacher à la reconnaissance, par les usagers, de l'équipe de Modus dans son expertise et sa crédibilité, sont intimement associés à la relation de confiance établie entre les usagers et les intervenants. De sorte que ce n'est pas tant le testing en soi qui influence les usagers que la manière de le réaliser, que les modalités mises en place par Modus pour opérationnaliser cette pratique, que le contexte dans lequel s'effectue le testing, que les moyens utilisés par Modus pour faire de la prévention, pour rendre les messages accessibles aux usagers et leur permettre d'adopter un regard critique et modifier leurs conduites de consommation.



*«moi je trouve donc super intéressant... il y a le testing mais il y a toute la prévention aussi... l'un va sans l'autre... il y a les brochures, on rencontre des personnes, il n'y a pas de langue de bois... je ne me suis pas sentie juger en venant euh faire tester... au contraire, je me suis sentie euh appuyée dans ma démarche... je suis contente de l'avoir fait puisqu'il y a vraiment eu euh un rapport... où on explique ce qu'il y a dedans mais on explique aussi oui attention si tu prends ça ce que tu auras... c'est bien, c'est rassurant quoi mais... je trouve pas, vraiment pas que ça encourage... au contraire ça peut avoir un effet dissuasif de discuter, de voir les brochures... c'est scientifique et en même temps accessible, donc ça marche bien quoi... c'est claire comme message... ici on m'a encore plus ouvert les yeux... donc je vais tout faire pour que ma prise soit responsable et qu'il y ait le moins de possible quoi et ça c'est grâce au testing»*  
*« le test pour moi, le testing comme il est là il sert à rien... quand je dis que ça sert à rien... ça sert à rien au niveau du testing même mais maintenant ça a une grosse fonction au niveau de la communication par rapport aux usagers, au niveau de la réduction des risques, au niveau de la prévention donc... ça a beaucoup d'utilité »*

## **4.3 Le testing et l'usage de psychotropes**

### **4.3.1 L'usage sans testing et avec testing**

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, le testing permet aux usagers de se rassurer à l'égard de leur consommation, voire d'éviter la consommation d'un produit qui ne trouve pas grâce à leurs yeux. A l'inverse, la prise d'un produit non testé favorise l'anxiété d'une partie des usagers, les placent dans une autre attitude à l'égard de leur consommation.

Ainsi, en faisant ressortir les traits caractéristiques, nous avons d'un côté, la consommation après une séance de testing où l'utilisateur ressort avec une meilleure connaissance de son produit, où il se sent plus rassuré et davantage en sécurité, notamment, parce qu'il peut arriver à projeter les effets de sa consommation et d'un autre côté, la consommation sans testing où l'utilisateur ne connaît pas son produit, où il éprouve de la méfiance à son égard, où il se sent en insécurité parce qu'il doit d'abord expérimenter lui-même les effets du produit envers lequel il éprouve plus ou moins de craintes.

Il s'agit évidemment de positions extrêmes qui permettent de mettre en évidence que l'anxiété est un état d'esprit qui prévaut davantage chez les usagers lorsqu'ils consomment un psychotrope sans l'avoir testé. D'ailleurs, cet état d'esprit subsiste souvent après un testing mais dans une proportion généralement fortement atténuée.

Si l'usage après testing n'annule pas l'anxiété, c'est notamment parce que le consommateur a habituellement conscience qu'il reste toujours une part d'incertitude concernant le produit testé qui l'oblige à l'expérimenter.

Ce qui distingue plus spécifiquement l'usage après testing de l'usage sans testing, c'est que le consommateur éprouve davantage de confiance ou de méfiance envers le produit, c'est qu'il se sent disposer de davantage d'atouts pour adapter son usage et en gérer les effets, qu'il se sent davantage maître de sa consommation et moins tributaire de la plus ou moins bonne qualité du produit qui lui a été vendu. Qu'il y ait testing ou non, l'usage n'est donc bien souvent pas exempt d'un prétest d'évaluation des effets mais lorsqu'il y a eu un test celui se réalise dans une optique moins expérimental pour l'utilisateur, il repose moins sur les informations circulant entre usagers et fournies par le «dealer», moins sur l'évaluation personnelle de l'aspect visuel du produit.

*« quand c'est pas testé, j'suis super méfiant donc je prends vraiment un tout petit peu par tout petit peu... quand ça a été testé je sais ce qu'il y a dedans... que je risque pas d'avoir des délires... je suis un peu plus confiant »*  
*« s'il y avait pas le testing le seul moyen de savoir c'est de goûter et pas de bol si c'est un truc dégueulasse qui te rends malade et ben tant pis pour toi... là t'as quand même une sécurité de savoir que ce genre de truc risque beaucoup moins de t'arriver puisque tu sais à l'avance ce qu'il y a dedans »*

*« j'ai eu ça à X (festival) l'an passé notamment, une pilule qui en dix minutes de temps m'a complètement cassé et euh j'avais juste une seule envie, c'était d'aller dormir quoi, ben si ça avait été testé ben cette pilule-là j'l'aurais certainement pas bouffé quoi »*

*« Je préfère limiter les risques... c'est pour ça que je fais tester, même si voilà maintenant le risque zéro il existe pas mais ça me rassure... d'avoir fait tester en fait »*

*« même en labo, on peut jamais savoir toutes les substances présentes, il y a toujours une part de flou.... Il y a toujours une partie qui sera soit inconnue, soit de produits de coupe »*

*« si j'ai un produit que je n'ai pas fait tester ou je n'ai pas pu... je vais être très prudente au début... goûter un tout petit peu... entendre les échos de ce qu'en disent les gens »*

*«(avec le testing) c'est d'abord être rassuré sur ce qu'on fait et puis même on peut savoir quelle dose est bonne pour nous... le fait de se dire qu'on a choisi de prendre que la moitié, choisi de prendre que le quart car on sait ce qu'il y a dedans à la base même si on ne sait pas exactement ce que ça nous fait »*

*« (sans testing)... on prend un petit bout avant et puis on voit... on voit ce qui se passe quoi »*

L'effet désanxiolytique du testing est manifestement plus important chez les usagers qui ont vécu, de par le passé, des expériences indésirables et/ou qui éprouvent plus de difficultés à contrôler leur usage dans le présent.

De sorte que, pour une partie des usagers, la prise d'un produit non testé devient anxiogène et le testing est perçu comme un moyen de ne pas revivre ce type d'expériences négatives et de pouvoir mieux gérer les risques inhérents à leurs consommations.

Dans une certaine mesure, par la prise de conscience de produits indésirables dans les psychotropes, le testing participe d'un côté, au renforcement du caractère anxiogène de l'usage de psychotropes sans testing et d'un autre côté, au développement de mesures de précautions chez le consommateur d'un tel usage.

#### 4.3.2 La réappropriation du testing selon l'usage

Nous avons vu dans le point consacré à l'impact du testing des variations, chez les usagers, d'attitudes à l'égard du produit testé. Pour certains, la qualité du produit provenait de l'absence d'élément nocifs alors que, pour d'autres, elle découlait de la composition et de la concentration des différents composants. Cette variabilité dans l'estimation de la qualité du produit et, par la même occasion, dans la réappropriation du testing par le consommateur est à rattacher, entre autres, aux caractéristiques actuelles de son usage (plus ou moins récréatif, plus ou moins excessif, plus ou moins contrôlée, etc.) et à son parcours et son expérience d'usage.

#### 4.3.2.1 La question du «contrôle» de l'usage<sup>26</sup>

Les usagers éprouvant des difficultés à contrôler leurs consommations envisagent davantage le testing comme un moyen d'éviter des produits dangereux alors que les usagers exerçant davantage un contrôle sur leurs consommations voient aussi le testing comme un moyen de consommer des produits de meilleure qualité. Il est utile de rappeler que beaucoup d'usagers, se définissant comme contrôlant leurs usages actuels, ont connu dans le passé des périodes où ils se sentaient dépassés par leurs consommations et envisageaient plus volontiers le testing comme un outil d'évitement.

*« si on me dit que... qu'on m'annonçait que dans le produit, il y avait des traces de mort aux rats, je le prendrais pas... parce que c'est d'abord la santé quoi... j'ai pas envie de jouer ni avec ma vie, ni avec celles des autres »*  
*« si maintenant... s'il n'y avait pas eu d'amphétamines, j'en aurais pas pris c'est clair et net »*  
*« en général tu prends pas quoi, tu vois, si tu sais qu'il n'y a rien dedans, tu vas pas le prendre »*  
*« si on me dit qu'il y a un truc dedans... enfin... un truc vraiment très psychoactif ou quoi, je le prendrai pas alors »*  
*«ça me ferait pas consommer plus, ni moins, ça pourrait me faire ne pas prendre un produit que je sais mauvais quoi, ça pourrait mettre vraiment un drapeau rouge pour éviter un produit »*  
*« je sais pas, ça dépendra de mon humeur ou peut-être que j'aurai de nouveau cette espèce de démon, l'envie de jouer comme ça avec la nourriture mais ou peut-être que justement je suis arrivé à un âge où je me dis que je me limite à telle ou telle substance... pour l'instant j'ai pas trop vraiment envie de me poser là-dessus parce que c'est quand même encore pas mal le chantier »*

En d'autres termes, lorsque l'usage est davantage déterminé par une visée essentiellement récréative, le testing sera perçu comme un adjuvant de cette visée et l'utilisateur adoptera sa consommation pour l'atteindre, quitte à ne pas user d'une substance qui irait à l'encontre des effets recherchés. Le testing constitue un moyen lui permettant de s'insérer dans une logique active envers sa consommation. Il consomme le produit que si ce dernier constitue un moyen d'atteindre le plaisir recherché.

A l'inverse, si l'usage est davantage déterminé par le contexte sans être rattaché à une raison bien précise, le testing sera utilisé comme un moyen d'éviter, le cas échéant, un produit dangereux. Le testing permet à ce type d'utilisateur d'entrer dans une logique défensive à l'égard de sa consommation. Il consomme le produit sauf si ce dernier présente un «réel» danger à ses yeux. Contrairement à l'usage récréatif et contrôlé, il prend davantage de risques, il est moins susceptible de suivre les conseils des intervenants parce que ces critères de consommation sont moins restrictifs.

---

<sup>26</sup> La perception du contrôle de l'usage est un prédicteur de la consommation d'ecstasy (Peters G.-J. Y. & al., 2007).

*« les avantages c'est que c'est une certaine mesure de sécurité aussi pour toi en tant que consommateur de savoir que tu sais plus ou moins à l'avance à quoi t'attendre avec tel produit »*  
*« pouvoir rassurer les gens sur ce qu'ils ont, pouvoir leur dire qu'ils ont pas de la merde, permettre qu'ils se tapent pas un bad trip en stressant sur ce qu'ils vont prendre »*  
*« j'ai amené... un échantillon d'amphétamine... pour voir s'il y avait des traces de méthamphétamine... et le testing a révélé effectivement la présence... et effectivement je me suis senti très mal en consommant ce produit...c'était vraiment horrible, oh mon dieu quelle horreur, j'ai fondu je me souviens j'étais creusé la peau toute fine, les lèvres noires, les yeux exorbités... euh vraiment l'angoisse totale en fait »*  
*« j'ai jamais eu de grosses surprises... enfin de mauvaises surprise par rapport au testing... j'ai jamais vraiment un sale produit dans le truc... voilà »*

Dans un usage plus contrôlé, il s'agit aussi de vérifier la qualité du produit, d'en vérifier la composition, alors que dans un usage moins contrôlé ce qui compte d'abord pour l'utilisateur c'est d'identifier les effets néfastes du produit; effets néfastes qui en quelque sorte prime sur sa «qualité», sur sa composition.

#### 4.3.2.2 La question de l'expérience d'usage

Au-delà du plus ou moins grand contrôle de l'usage, les expériences vécues dans le passé par les usagers vont interférer sur la manière dont les usagers vont envisager leurs consommations de psychotropes<sup>27</sup> et se réapproprier le testing. Les résultats du testing vont être interprétés via le prisme de cette expérience personnelle et l'utilisateur va adopter sa conduite en fonction à la fois des résultats du testing et de son expérience personnelle en matière de drogues de synthèses.

*« si on...on va m'offrir allez euh, un carton de lsd... si ça va pas bien dans ma tête, déjà j'suis sûr de pas le prendre parce que bon j'ai quand même eu quelques couilles à ce niveau là donc euh j'me dis bon pour me taper un bad trip et devoir partir à l'hôpital euh ça sert à rien »*  
*« le fait qu'une ecsta soit plus concentrée en MDMA ou pas, j'en aurais peut-être pas pris je sais que je réagis beaucoup à ce genre de truc donc j'en aurais peut-être pas pris ou j'en aurais pris moins ou ainsi de suite, plus si y'en avait moins dedans...une histoire de quantité quoi surtout »*

Cette interférence apparaît de manière plus prépondérante lorsque l'utilisateur a vécu ou n'a pas vécu des expériences d'usage qui se sont révélés «traumatisantes». Pour les usagers ayant gardés des séquelles psychiques, le testing constitue davantage un moyen d'éviter la survenue de telles expériences alors que chez les usagers n'ayant pas expérimentés de telle situation, le testing est davantage considéré comme un moyen de (re)vivre

<sup>27</sup> Les conséquences positives et négatives de l'usage d'ecstasy en déterminent la consommation actuelle (Peters G.-J. Y. & al., 2007).

des expériences positives, de se donner plus de chances de vivre un moment récréatif.

De sorte que, si le testing est valorisé par les usagers, l'objet même de cette valorisation, l'objet même du testing se colore ou ne se colore pas d'une note positive, se rapporte à une connotation plus ou moins neutre, plus ou moins négative, symbolise, pour les uns, un instrument permettant de dépasser un état de crainte et d'angoisse et, pour les autres, un outil permettant de se transposer plus aisément dans un état festif. C'est ainsi que les usagers faisant davantage échos aux effets désagréables et anxiogènes de leur vécu de consommateurs, associe plus ouvertement le testing à un outil d'évitement de ces effets alors que les autres vont plus volontiers percevoir le testing également comme un outil d'aide à la décision, d'adoption de conduites plus responsables.

*«on apprend jamais que de sa propre expérience... que des mauvaises expériences parfois... à un moment ton corps te dit merde... ça met vraiment longtemps à se remettre... dans un état de nerf, détente en fait naturelle... avoir une voix claire et pas chevrotante... parfois c'est tellement un cauchemar que tu sais pas quoi faire... t'es pris vraiment dans un espèce de brouillard condensé... une espèce de noir mouillé qui absorbe... la peur que tu sens, elle est vraiment palpable... (importance du testing?) pour lancer les alertes quand il y a des produits néfastes... pour éviter les accidents... pour pas flancher, pour pas flipper... j'ai perdu beaucoup de poids aussi, je faisais peine à voir... fin voilà c'est des états dans lesquels j'ai pas du tout envie de me retrouver encore»*

*«des mauvaises pilules... ça m'est arrivé très rarement, avoir les effets... lobotomisant de certaines pilules qui te cassent complètement... les ecstas, c'est pour faire la fête pas pour me retrouver les quatre fers en l'air... (raisons test ?) être sûr... d'avoir quelque chose de bon... être sûr de ce que tu vas consommer... si je fais du testing, c'est justement pour savoir si c'est bien ou pas bien, si je les bouffe ou je les bouffe pas quoi»*

*«c'est vraiment le fait de tenir... et de faire la fête jusqu'au bout de la nuit sans me poser de questions... autant que ça se passe le mieux possible donc... moi c'est comme ça que je vois le testing »*

*« le speed... en soirée c'est quand même pratique pour rester éveillé le temps de la soirée mais c'est pas un truc que j'aime consommer quoi c'est vraiment deux ou trois traces pour ma soirée histoire d'être en forme et de danser devant le baffle sans tomber de fatigue... j'aime bien prendre des produits mais j'aime bien aussi connaître ce que je prends... je préfère prendre un produit de qualité et ne pas prendre un produit qui est coupé... c'est toujours mieux d'être informé sur ce qu'on prend... d'avoir cette information pour pouvoir choisir en connaissance de cause»*

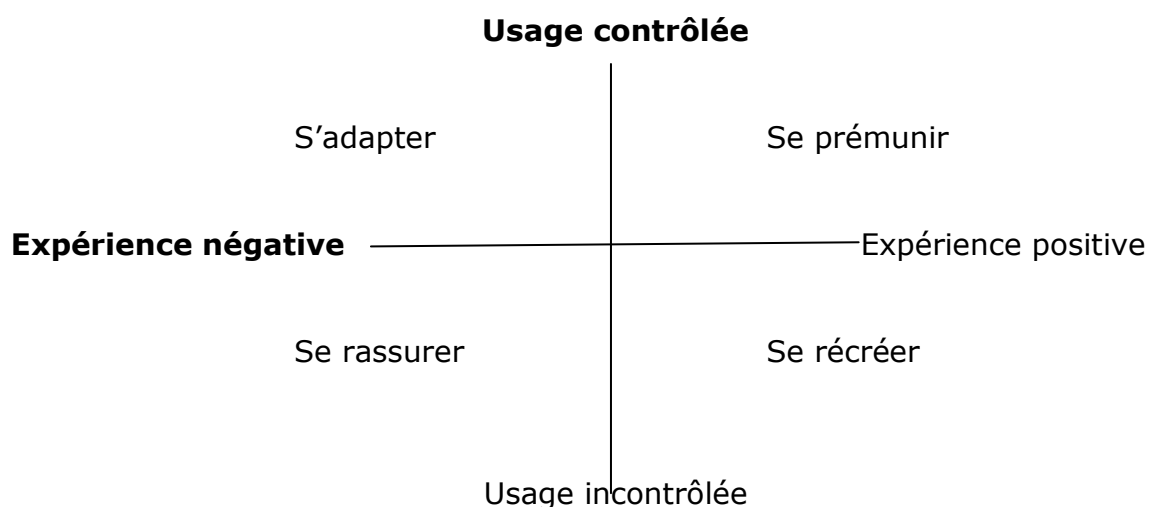
Le vécu d'expériences «traumatisantes» est évidemment lié au caractère plus ou moins régulier et plus ou moins excessif de la consommation. Certains usagers cumulant ce type d'expériences alors que d'autres n'en ont jamais connu. Il est évident également que la plupart des usagers se retrouvent entre ces deux positions extrêmes parce qu'ils combinent les expériences positives et négatives, parce que les effets d'un usage sont souvent connotés positivement lors de la montée et négativement lors de la descente, que les effets d'expériences désagréables peuvent s'atténuer avec le temps, etc. Néanmoins, si les deux versants de cette combinaison peuvent s'annihiler et

conférer à l'utilisateur une position de neutralité, le plus souvent le rapport actuel de l'utilisateur à l'égard de sa consommation est teinté d'une coloration positive ou négative qui le place d'un état d'esprit différent au moment où il effectue le testing de son produit.

« la balance entre avantages et inconvénients de mon point de vue est toujours en faveur des avantages sinon j'arrêtera tout simplement »

#### 4.3.3 Des modes d'appropriation selon les usages

Pour les usagers, l'absence de testing ne les empêche pas de consommer mais le testing transforme la manière de réaliser cet usage. Plus spécifiquement, si le testing permet à l'utilisateur de prendre une décision quant à la consommation du produit, il remplit également à ses yeux d'autres fonctions typiques relatives à cet usage: se rassurer sur le produit, s'adapter en fonction du produit, se prémunir par rapport au produit et se récréer avec le produit. L'analyse par entretiens permet, entre autres, de mettre en évidence que ces fonctions sont habituellement présentes chez l'ensemble des personnes interrogées mais que, dans un même temps, l'une de ces fonctions prédominent souvent sur les autres en fonction, notamment, de leurs usages actuels et des expériences passées vécues en tant que consommateur de psychotropes.



#### Modes typiques d'appropriation du testing (D. Favresse)

##### 4.3.3.1 Se rassurer sur le produit

Inhérent au caractère clandestin de la fabrication, les usagers de nouvelles drogues de synthèse ont besoin de se rassurer par rapport à la consommation escomptée. Ce besoin abordé dans les points précédents prend d'autant plus d'ampleur que l'utilisateur combine une difficulté de contrôle de son usage au vécu d'expériences anxiogènes.

Ne voulant pas revivre ce type d'expériences mais éprouvant dans un même temps des difficultés à exercer un contrôle sur sa consommation, le testing constitue d'abord à ses yeux un outil lui permettant de se rassurer quant à l'usage qu'il prévoit de réaliser. En d'autres termes, pour ces usagers, le testing se révèle d'autant plus nécessaire que leur anxiété est renforcée par le fait qu'ils sont conscients de peu maîtriser leurs usages. Dans ce cas de figure, ce sont les effets potentiels du produit qui priment sur la qualité du produit.

La consommation est a priori envisagée par l'utilisateur sauf si le testing révèle que le produit est particulièrement dangereux. De sorte que le testing doit d'abord servir à rassurer l'utilisateur et, si ce n'est pas le cas, ce dernier se trouve dans l'impossibilité de se prononcer avec certitude sur ses intentions, de pouvoir projeté sa consommation ou non qui dépendra, notamment, de facteurs personnels et contextuels tels que l'état d'esprit, l'effet de groupe, le fait d'être imbibé ou non. Habituellement, l'utilisateur pris dans une telle spirale s'interroge sur sa consommation qu'il vit davantage avec souffrance, dont le versant négatif prend le pas sur le versant positif, qui lui renvoie une image dévalorisante et dégradante de lui-même<sup>28</sup>. Il est à une étape de sa consommation qui le prédispose à vouloir la changer et il voit le testing comme un des éléments qui peut l'aider à accomplir ce changement, qui peut éventuellement l'aider à répondre à ces interrogations. Rappelons à ce sujet que beaucoup d'utilisateurs interrogés qui sont passés par ce type de phase voient dans le testing et le travail de Modus un des éléments qui les ont aidés à modifier leurs conduites de consommations.

*« ça m'a mis dans des états lamentables que je ne souhaite vraiment plus, que je souhaite à personne... des états où tu n'as plus de dignité, plus d'amour propre, tu vas même jusqu'à te renier pour avoir un semblant d'affection... c'est vraiment minable... parce que t'es pas foutu de t'aimer toi-même... maintenant je crois que gère un peu mieux ma paranoïa... que j'arrive à transformer ma paranoïa en prudence... (utilité du testing ?) c'est d'abord être rassuré sur ce qu'on fait... (ce qu'il faudrait changer dans le testing ?)... l'action (le testing) n'a pas été... comment dire étalée sur un plus long terme... c'est un peu comme si c'était un one shot et puis après... après on retournait dans le rond-point d'interrogation où on sait pas ce qu'on consomme quoi »*

#### 4.3.3.2 S'adapter en fonction du produit

Inhérent au caractère plus ou moins psychoactif du produit, les usagers éprouvent le besoin d'adapter leur consommation en fonction des caractéristiques du produit. Ce besoin est d'autant plus important que l'utilisateur veille à exercer un contrôle sur son usage et que, par ailleurs, il a vécu au cours de sa carrière de consommation une série d'expériences désagréables. La fonction principale du testing est de lui faciliter la décision de consommer ou non le produit, d'adapter son usage en fonction des caractéristiques du produit (composition, concentration des composants) et

<sup>28</sup> A remarquer que les usages problématiques d'ecstasy sont davantage associés à des problèmes psychologiques et moins liés à des motivations d'ordre social que les autres usages (Soar K. & al., 2006).



des effets, qu'ils attribuent de par ses expériences, à ces composants. Le testing participe à l'envie de l'utilisateur de mieux contrôler sa consommation tout en lui permettant d'éviter des expériences qu'il n'a plus envie de revivre. A l'inverse des premiers, pour ce type d'utilisateur, la décision de consommer le produit combine d'une part, le besoin d'éviter des effets néfastes et d'autre part, le besoin de consommer un produit correspondant à ses attentes, un psychotrope qu'il peut affubler du qualitatif de «bon». Ce besoin de contrôler sa consommation selon la nature réelle du produit peut aller jusqu'à faire tester un produit, déjà consommé, qui a été l'objet d'expériences désagréables.

Ce souci d'adaptation de la consommation va de pair avec une volonté de connaissance approfondie du produit. Il se retrouve ainsi plus volontiers exprimé chez des usagers planifiant leurs consommations et adeptes du test en laboratoire (CG-MS) considérés comme le test le plus valable sur le plan de la précision.

Ce type de souci se retrouve davantage formalisé chez des usagers ayant des parcours de consommation plus long et ayant pu expérimenter des désagréments psychiques et physiques d'un usage excessif.

*« pour savoir... ce qu'il y a dans ton produit et puis pour ne pas avoir de mauvaise surprise... c'est une manière de se responsabiliser par rapport à sa consommation, c'est une manière de se dire, voilà je sais ce qu'il y a dedans, ce que moi j'ai envie de consommer... oui ou non... c'est une manière de se remettre en question personnellement »*

#### 4.3.3.3 Se prémunir du produit

Inhérent au caractère plus ou moins risqué des produits consommés, les usagers ont besoin d'adopter des comportements qui leur permettent de réduire ces risques. Ce besoin se fait plus fort lorsque les usagers s'attendent à contrôler leur usage tout en ayant pas vécu d'expériences réellement désagréables. Le produit étant par essence mauvais pour la santé, le testing doit faciliter l'accès à une conduite plus responsable. Chez ce type d'utilisateur, il y a, habituellement, une méfiance envers le produit qui préexiste (ou coexiste) à son vécu de consommateurs de nouvelles drogues de synthèse. En d'autres termes, à ses yeux, même si le produit contient bien les substances souhaitées, ils présentent de toute manière des risques et le testing constitue un moyen de les limiter. Dans ce cas de figure, le testing se révèle un outil de prévention des risques qu'ils prennent en usant de psychotropes. Les usagers où ce type de besoin prédomine sont particulièrement attentifs à glaner au cours du testing un maximum d'informations et de conseils afin que la consommation prévue se passe le mieux possible.

Ce besoin est vraisemblablement plus important chez les usagers qui conjuguent d'un côté, moins d'expériences de consommation et d'un autre côté, ignorent plus souvent certains principes de réduction des risques qui paraissent acquis chez des usagers plus chevronnés.

Cette volonté de se prémunir à l'égard d'un usage perçu comme mauvais pour leur santé constitue l'une des racines du caractère irrégulier et extraordinaire de la consommation. Celui-ci est, par exemple, justifier par un

souci de préserver sa santé et de ne pas sombrer dans une attitude d'auto-destruction.

Ce souci de préservation se rencontre plus particulièrement chez les usagers qui veulent éviter que l'usage de psychotropes d'une part, interfère sur leur vie quotidienne et d'autre part, compromette leur projet de vie. Le testing est pour eux un instrument qui s'inscrit dans cette logique de projet de vie, qui leur permet d'éviter des risques qui pourrait, le cas échéant, ne pas leur permettre de se projeter positivement dans l'avenir.

*« c'est pour ça aussi que je consomme pas euh de manière très régulière... financièrement parlant ça me tuerait et... pour ma santé, c'est pas bon quoi... je suis quelqu'un aussi qui fait attention... enfin je me nourris correctement et tout ça donc... j'essaye que ça se répercute dans... quand je fais la fête aussi... de toute façon que je prenne de la cocaïne ou que je bois, je conduis pas je m'arrange toujours pour... on a une consommation responsable... maintenant on est conscient que c'est illégal, que c'est dangereux et tout ça mais... en diminuant les risques... on sait que... dans tout ce qui est milieu festif il y a de la consommation de drogues...le testing, c'est vraiment une manière responsable de consommer... je vais déjà lire le livret... j'ai vu qu'il fallait que je m'hydrate beaucoup, ben je vais prendre le nécessaire... une bouteille d'eau sur moi »»*

#### 4.3.3.4 Se récréer avec le produit

Inhérent aux effets recherchés par la consommation, les usagers ont besoin que le psychotrope qu'il projette d'user leur permettent de s'amuser pleinement, de bien profiter du caractère festif du moment. Le testing est à leurs yeux un moyen qui leur offre plus de garanties de répondre à ce besoin de récréatif, de leur permettre de s'octroyer du plaisir, de l'amusement. Ce besoin de récréatif caractérise davantage les usagers dont l'expérience de consommation est connotée positivement et qui exerce peu de contrôle sur leur usage. S'ils connaissent les effets désagréables de la descente, ces derniers ont peu d'impact par rapport au plaisir pris au moment de la montée, ces derniers sont transcendés par les effets de la montée.

Centrés principalement sur le versant récréatif de leur consommation, sur la recherche d'un plaisir immédiat, ils se sentent moins concernés par les effets éventuels à terme de leurs usages. Toutefois, leurs usages étant habituellement plus occasionnels, cette logique hédoniste se rapporte à des moments particuliers, à des contextes spécifiques. En d'autres termes, ils n'ont habituellement pas une consommation continue mais lorsqu'ils consomment, ils veulent absolument profiter pleinement du moment festif, ils sont insérés dans une logique d'optimisation de la fête et le testing constitue un outil leur permettant d'atteindre cet objectif. A l'inverse de ceux qui souhaitent davantage se prémunir, ils sont plus enclins à prendre des risques lorsqu'ils consomment<sup>29</sup>. Ils sont aussi ceux qui sont les plus réceptifs à toutes informations qu'il leur permet de rentabiliser la fête telle que, par exemple, les «bons» mélanges.

<sup>29</sup> Dans le cas d'une attitude hédoniste, l'utilisateur a conscience des principes de réduction des risques mais ne les applique pas systématiquement (Shewan & al. (2000).

Il est vraisemblable que chez les usagers où la perspective récréative domine les autres perspectives, la consommation de psychotropes soit dans une certaine mesure un moyen de se mesurer entre eux, de s'affirmer et de se dépasser avec comme conséquence, notamment, que plus ils tiennent le coup, plus cette consommation est importante et extrême, plus elle est valorisable aux yeux des pairs.

*« le speed je ne consomme ça qu'en festival... c'est parce qu'il y a une chouette ambiance au camping, on aimerait bien faire les concerts... je trouve qu'il y en a plein... qui ne prennent rien, ils restent dans leur tente, ils bougent pas... ils ne prennent pas de drogues... allez... j'ai plein de copains qui ont fait X (festival) sans rien prendre... ils étaient tous fades... je trouve ça dommage... il faut en profiter un maximum... les stimulants... je consomme ça... quand c'est deux nuits j'en ai pas besoin mais si je dois passer cinq nuits à guindailler guindailler guindailler ça va être trop sport...j'ai dit (au testing) par exemple que j'avais mélangé avec de la MDMA ben on m'a dit ça fait, ça peut être dangereux pour ça ça ça... je trouve que ça faudrait le faire aussi, savoir quelle drogue est plus... facilement mélangeable avec une autre »*

#### 4.3.4 Des modes d'appropriation typiques et combinés

Comme signalé, même si le testing s'inscrit dans une dynamique typique de consommation, l'ensemble des usagers interrogés combinent plus ou moins fortement ces différents types. C'est ainsi que tous les usagers rencontrés éprouvent une méfiance à l'égard de leur consommation mais l'intensité de cette méfiance varie.

*«( impact testing ?) tu fais plus attention, tu te rends compte qu'il peut y avoir plein de choses... tu prends la produit avec plus de parcimonie... ça change quelque chose au niveau de ta consommation, c'est vrai... tu vas plus hésiter à faire des mélanges avec de l'alcool tu vois, des choses comme ça... quant tu sais que ta pilule contient bien de la mdama... tu prends le produit plus sereinement je vais dire....que c'est pas de la mdea ou des trucs comme ça... je crois que tu prends mieux le produit aussi donc tu prends mieux la montée aussi... j'apprécie tout dans le fait de consommer, tous les effets... être de bonne humeur... être dans une bonne ambiance... être dans un endroit festif avec des amis, dans une bonne ambiance »*

Le besoin de réduire les risques fait partie intégrante de leurs usages mais d'une part, la conception de ces risques, la manière de percevoir ces risques et d'autre part, l'attitude à l'égard de la prise de risque, le niveau d'acceptation du risque varie selon les usagers. Manifestement, elle est à rattacher à l'expérience de consommation de l'utilisateur, au contexte dans lequel il consomme mais aussi au rapport qu'il entretient avec le produit. Ainsi, l'adoption d'une dynamique de contrôle, après avoir expérimenté les déboires d'un usage excessif, est manifestement influencée par les effets de cet usage alors que l'adoption d'une dynamique de contrôle sans cette expérimentation est manifestement préexistante à la consommation. En d'autres termes, certains usagers ont besoin de davantage expérimenter les risques pour se résoudre à les amoindrir. L'appropriation du testing varie aussi au cours de la carrière de consommation de

l'utilisateur. Les usagers pouvant passer d'une catégorie à l'autre au fur et à mesure de l'évolution de leurs usages. Il est vraisemblable que parmi les usagers récréatifs, une portion d'entre eux va basculer dans l'excès et l'accumulation d'expériences néfastes alors que cette proportion sera vraisemblablement moindre parmi ceux qui se prémunissent déjà actuellement.

## **5. La conclusion**

De ces analyses plusieurs points méritent d'être mis en exergue :

D'abord, sans être intentionnel, les personnes rencontrées sont des polyconsommateurs ne pouvant être identifiés comme de simples expérimentateurs. Ils font donc partie de cette population plus marginale qui a fréquemment débuté sa consommation à l'adolescence par l'usage d'alcool et/ou de tabac, pour ensuite consommer du cannabis et enfin absorber d'autres drogues illégales<sup>30</sup>. Les personnes fréquentant le testing ne sont donc généralement pas des néophytes en matière d'usage de psychotropes. Ils confirment aussi que la perception du testing comme un incitant à l'usage de psychotropes n'est vraisemblablement pas de mise. Dans un même temps, ces usagers défendent tous l'apport que le testing peut avoir sur leurs consommations (prise de conscience de leurs actes, modification des conduites d'usage, gestion de situation stressante, etc.). Le testing a donc un sens pour ces usagers qui, de toute façon, consomment qu'il y ait ou pas de testing mais qui, lorsqu'il y en a, consomment différemment. Ce constat plaide donc en faveur du maintien et du déploiement de cet outil qui permet de réduire les risques inhérents à cet usage en intervenant, notamment, dans les lieux même de cette consommation. En outre, le testing bénéficiant de la dimension collective de l'usage des nouvelles drogues de synthèse, fait que les informations acquises par les usagers testeurs se transmettent aussi aux usagers ne pratiquant pas le test<sup>31</sup>.

Il est, par ailleurs, évident que le testing ne règle pas du tout. C'est un outil qui s'adresse à un public particulier, d'usagers plus ou moins prononcés de psychotropes. Il est évidemment complémentaire à des activités de prévention primaire, de réduction de la consommation de psychotropes, centrées sur leur développement psychosocial des enfants et des adolescents (renforcement de l'estime de soi, gestion des situations stressantes, capacité à dépasser ses problèmes, capacité de se projeter dans l'avenir, résolution de conflit, capacité de résister à la pressions des pairs, régulation de l'agressivité, dédramatisation des expériences anxiogènes, etc.)<sup>32</sup>.

Ensuite, la gestion de l'anxiété constitue pour les usagers l'un des enjeux fondamentaux du testing. Cet enjeu se décline en deux logiques. La première se fait via la prise de conscience de la réalité des produits qui va participer, plus ou moins fortement, à la formalisation de l'anxiété chez les usagers. Par le testing, l'utilisateur prend conscience de la dangerosité de ce produit et cette dangerosité favorise le développement de l'anxiété. Il va soit la gérer en adaptant sa manière de consommer, soit ne pas la gérer parce qu'il n'arrive pas à modifier sa manière de consommer. La deuxième se fait via le testing même qui va permettre aux usagers de la désamorcer. Le testing constitue sur ce point un « remède » qui permet à l'utilisateur de gérer l'anxiété plus ou moins importante liée à sa consommation. Ce double constat du rôle du testing pose d'emblée la question

---

<sup>30</sup> Kandel et al. 1975, 1976, 2006 cités par Delile, 2007.

<sup>31</sup> La source principale d'information sur l'ecstasy sont les amis (Murphy P. N. & al., 2006) ;

<sup>32</sup> Cuijpers & al., 2002 ; Botvin & al., 2006, cités par Bantuelle & al., 2008 ; Riggs & al., 2006, cités par Roussel & al., 2008

de la régularité et de la régularisation du testing. Le testing, par la prise de conscience qu'il engendre, favorise la survenue de l'anxiété mais, dans un même temps, son caractère irrégulier et sporadique actuel ne favorise pas son désamorçage. Si, pour certains usagers, l'accroissement de l'anxiété se traduit par une réadaptation des conduites permettant de la juguler, pour d'autres, elle ne s'accompagne pas de cette réadaptation. Ces derniers se retrouvent seuls devant leur consommation avec le risque que le testing ait sur eux un effet contre-productif que seul un testing régulier permettrait de contrer. Il va de soi que cette régularité ne peut se faire sans un soutien clair des pouvoirs publics. Ce soutien faciliterait, non seulement, la tenue de ces interventions par Modus mais aussi, d'une part, la venue d'autres usagers tels que ceux qui éprouvent des craintes socio-judiciaires à réaliser le testing et d'autre part, l'engagement des organisateurs d'événements festifs à y participer. Un tel cadre permettrait d'étendre le testing aux mégadancings, lieu de consommation par excellence<sup>33</sup>, caractérisé par un usage récréatif susceptible, comme nous l'avons vu, d'être un moyen pour les jeunes de se mesurer entre eux, de se dépasser, de se valoriser aux yeux des autres et d'accroître, par la même occasion, les risques de leur usage.

Enfin, le cas des jobistes est aussi particulièrement intéressant. En effet, il s'agit habituellement de consommateurs qui ont connus pour la plupart des usages excessifs avant d'adopter des consommations plus contrôlées. Ce sont donc des usagers qui ont modifiés leurs usages au cours de leur carrière de consommation.

Si, pour une partie des jobistes, cette diminution va vraisemblablement de pair avec leur insertion socioprofessionnelle, notamment, chez ceux dont les abus ont eu lieu au cours de leur étudiantine, ce n'est pas le cas pour tous les jobistes. Il semble également que le statut même de jobistes, de par lequel ils se sentent investis d'un rôle de prévention envers les autres usagers, n'est pas étranger à cette modification des usages et qu'il participe à sa manière à l'insertion sociale des usagers. Ainsi, au-delà de ce rôle, les jobistes sont aussi des consommateurs qui ont eu l'occasion de développer des liens privilégiés avec Modus et qui nous révèlent en quelque sorte certaines potentialités que le testing pourrait avoir s'il était davantage mené en continu. Pour une partie d'entre eux, d'ailleurs, le lien développé avec Modus est plus important que le testing en soi. Il est, entre autres, considéré comme un élément déterminant de la gestion actuelle de leur usage de psychotropes, perçu comme un élément qui leur a permis de sortir du milieu dans lequel ils évoluaient, de se décentrer par rapport à cet univers en marge. De sorte que le testing est perçu par une partie de ces jobistes comme un élément qui sert de porte d'entrée vers un nouveau rapport aux autres, comme un outil qui participe à leur réintégration sociale.

Au vu du caractère épisodique du testing actuel, il est actuellement impossible de savoir si un tel impact est possible pour les autres usagers. Seule une action continue et prolongée permettrait de vérifier si le testing est susceptible de contribuer ou non à l'insertion sociale d'usagers qui le fréquenterait régulièrement au cours de leur carrière de consommation. S'il est évident que le testing n'est pas un produit miracle d'insertion d'une part, et que les usagers ne le perçoivent habituellement pas comme tel d'autre part, il semble aussi évident que le développement d'un testing en continu favoriserait l'accompagnement du

---

<sup>33</sup> A. Vanthournhout, (2001).

consommateur dans l'évolution de son usage et faciliterait, le cas échéant, son insertion sociale.

En d'autres termes, le testing tel qu'il est pratiqué pour le moment ne permet pas d'évaluer les potentialités réelles de cet outil, ne permet pas à Modus de répondre à d'autres besoins des usagers en étendant leur intervention à d'autres dimensions de la vie de l'utilisateur et ce, le cas échéant, en collaboration avec d'autres partenaires, ne permet pas de disposer d'un contingent suffisant d'utilisateur ayant réalisé le test pour en mesurer quantitativement l'impact, etc. Même si, dans quelques cas, les interventions de testing pourraient davantage prendre en considération la diversité des profils des usagers (attitude à l'égard du risque, état d'anxiété du consommateur, usager privilégiant la transmission orale des informations, etc.), l'équipe de Modus dispose d'une reconnaissance et d'une crédibilité aux yeux des usagers; caractéristique essentielle pour optimiser des actions de réduction des risques<sup>34</sup>. L'enjeu actuel n'est pas de disposer de compétences mais de faire en sorte que ces compétences puissent pleinement servir aux usagers.

---

<sup>34</sup> Daugherty R. P. & Leukefeld C., (1998).

## **6. La bibliographie**

- Albarello L. (2003), *Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique*, de boeck, collection Méthodes en sciences humaines, Bruxelles, 197p.
- Bantuelle M., Demeulemeester R. (2008), *Comportements à risque et santé : agir en milieu scolaire*, INPES, Saint-Denis, 132p.
- Beck F., Legleye S., Spilka S. (2007), Consommation et surconsommation de cannabis : apports et limites de l'épidémiologie, in *Psychotropes*, 13(1) :9-31.
- Bingham C. R., Shope J. T., Zakrajsek J., Raghunathan T. R. (2008), Problem driving behavior and psychosocial maturation in young adulthood, in *Accident Analysis and Prevention*, 40 :1758-1764.
- Bohrn K., Fenk R. (2003), L'influence du groupe de pairs sur les usages de drogues, in *Psychotropes*, 9(3-4) :195-202.
- Daugherty R. P. & Leukefeld C., (1998), *Reducing the risks for substance abuse. A lifespan approach*, Prevention in practice library, New York, 178p.
- Degenhardt L., Coffey C., Moran P., Carlin J. B. & Patton G. C. (2007), The predictors and consequences of adolescent amphetamine use: findings from the Victoria Adolescent Health Cohort Study, in *Addiction*, 102(7):1076-1084.
- Delile J.-M., Gachie J.-P., (2002), Ecstasy et réduction des risques. La place du testing et des analyses de substances, in *Alcoologie et Addictologie*, 24(4):311-318.
- Delile J.-M. (2007), Spécificités de prise en charge de certaines populations. Les polyconsommations chez les adolescents, in *Alcoologie et Addictologie*, 29(4) : 423-433.
- Favresse D. De Smet P., (2008), Tabac, alcool, drogues et multimédias chez les jeunes en Communauté française de Belgique. Résultats de l'enquête HBSC 2006, Ecole de santé Publique (SIPES) de l'ULB, Bruxelles, 65p.
- Hacourt G., (2001), *Recherche ethno-épidémiologique sur la consommation d'XTC et de "nouvelles drogues" en Communauté française de Belgique*, Eurotox, Bruxelles, 151p.
- Hariga F., (2004), La réduction des risques sanitaires et sociaux liés à l'usage de drogues, une pratique de santé publique et de promotion de la santé, in supplément à *Bruxelles Santé* (Actes des Assises de la Réduction des Risques liés à l'Usage de Drogues du 4-5/12/2003), Bruxelles, 9-11.
- Hoareau E. (2003), L'usage de psychotropes en free-party : désordre ou critique ?, in *Psychotropes*, 9(3-4) :79-94.



- Houioux G., Desmet P., Favresse D., Piette D., (2006), *Réduction des risques avec analyse de nouvelles drogues de synthèse. Evaluation*, Ecole de Santé Publique, ULB-PROMES, Bruxelles.
- Iritani B. J., Dion Hallfors D., Bauer D. J., (2007), Crystal methamphetamine use among young adults in the USA, in *Addiction*, 102(7):1102-1113.
- Maggs J. L., Schulenberg J. E. (2004/2005), Trajectories of alcohol use during the transition to adulthood, in *Alcohol Research & Health*, 28(4):195-201.
- Mollet E. (2003), Réflexion sur le milieu festif et clandestin des « raves-parties », au travers de deux populations caractéristiques en France et à Détroit, aux Etats-Unis, in *Psychotropes*, 9(3-4) :135-151.
- Murphy P. N., Wareing M. & Fisk J. E., (2006), User's perception of the risks and effects of taking ecstasy (MDMA): a questionnaire study, in *Journal of Psychopharmacology*, 20:447-455.
- O'Malley P. M. (2004/2005), Maturing out of problematic alcohol use, in *Alcohol Research & Health*, 28(4):202-204.
- Peters G.-J. Y., Kok G., Abraham C., (2007), Social cognitive determinants of ecstasy use to target in evidence-based interventions: a meta-analytical review, in *Addiction*, 103(1):109-118.
- Piette D., Parent F., Coppieters Y., Favresse D., Bazelmans C., Kohn L., De Smet P., (2003), *La santé et le bien-être des jeunes d'âge scolaire. Quoi de neuf depuis 1994? Comportements et mode de vie des jeunes en décrochage scolaire en Communauté française de Belgique de 1986 à 2002*. ULB-PROMES (ESP), Bruxelles, 111p.
- Roussel S., Doumont D. (2008), *Quelle efficacité pour la prévention des addictions chez les adolescents ?*, Série de dossiers techniques, Ecole de Santé Publique, UCL-RESO, Bruxelles, 26 p.
- Samtica S., Arnaud S., Zobel F., Dubois-Arber F., (2005), *Usage de drogues de synthèse et de cocaïne en milieu festif. Etat des lieux dans le canton de Vaud*, Institut universitaire de médecine sociale et préventive, Raisons de santé n°8, Lausanne, 71p.
- Shewan D., Dalgarno P. & Reith G., (2000), Perceived risk and risk reduction among ecstasy users: the role of drug, set, and setting, in *International Journal of Drug Policy*, 10:431-453.
- Soar K., Truner J. J. D. & Parrott C., (2006), problematic versus non-problematic ecstasy/MDMA use: the influence of drug usage and pre-existing psychiatric factors, in *Journal of Psychopharmacology*, 20:417-424.
- Van Campenhoudt L., (2001), *Introduction à l'analyse des phénomènes sociaux* », Dunod, Paris, 261p.

- Van Campenhoudt L., Chaumont J.-M., Franssen A., (2005), *La méthode d'analyse en groupe. Applications aux phénomènes sociaux*, Dunod, Paris, 215p
- Vanthournhout A., (2001), *Techno, rêves... et drogues ? Rencontrer les jeunes dans les nouveaux lieux d'extase*, De Boeck, Bruxelles, 223p.
- Vigour C., (2005), *La comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et méthodes*, La Découverte, collection Guides Repères, Paris, 335p.